

L'ACTION CATHOLIQUE

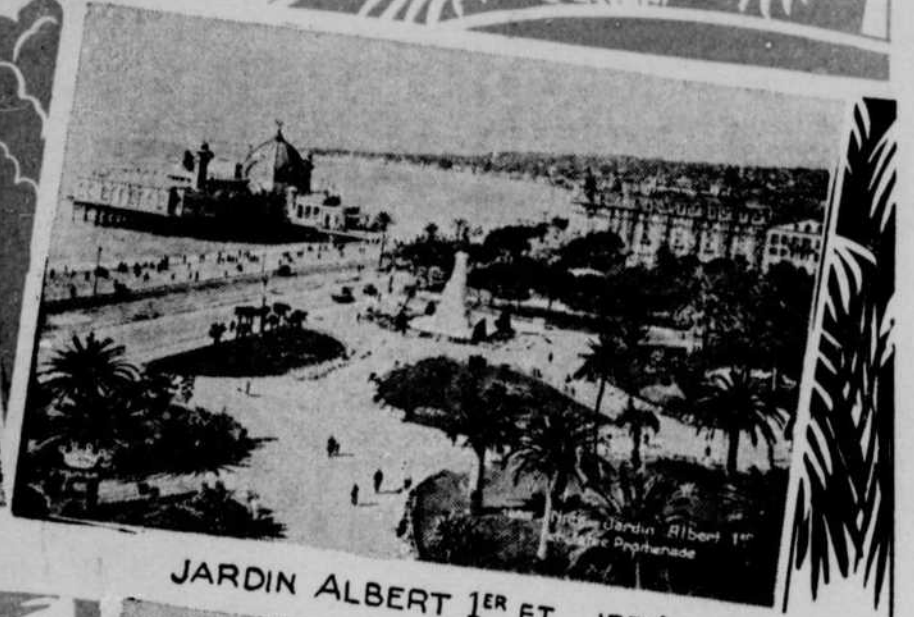
"Instaurare omnia in Christo"

SUR LA CÔTE D'AZUR NICE

Siège du Congrès International des Rédacteurs en chef des Journaux et Revues (mars 1939)



VUE GÉNÉRALE DE NICE



JARDIN ALBERT 1^{ER} ET JETÉE PROMENADE



LA PROMENADE DES ANGLAIS.



PAIS DU CENTRE UNIVERSITAIRE MÉDITERRANÉEN



ENTRÉE DU PORT ET MONT BORON



L' HOTEL NEGRESCO

VILLE du luxe, du plaisir et de la joie, cité qui respandit dans le soleil et les fleurs, centre de tourisme très important, le plus important peut-être de toute la France, Nice peut, sans contredit, être appelée la "capitale de la Côte d'Azur". Sa renommée universelle est due à son climat, à ses fleurs, à son printemps perpétuel. Sa situation est merveilleuse; blottie au fond de la "Baie des Anges", tel un oiseau frileux en un doux nid parfumé, elle est protégée de tous côtés contre le froid et les vents. La nature l'a en effet dotée, pour assurer l'efficacité de cette protection, d'une couronne de collines recouvertes d'arbres et de fleurs.

Nice aurait pu se contenter de ses charmes naturels, bien suffisants par eux-mêmes à attirer les touristes, en toute saison. On a voulu en faire plus qu'une ville de saison, on a voulu qu'elle soit une grande ville. A côté de ses fêtes, de son Carnaval, de ses Casinos, on y trouve toutes les ressources intellectuelles, littéraires et scientifiques. Elle était donc toute désignée pour devenir le siège du premier Congrès international des Rédacteurs en chef. Et c'est au Centre méditerranéen, sur la Promenade des Anglais, cette artère magnifique connue dans le monde entier, à l'égal du Boulevard des Italiens à Paris et de la Canebière à Marseille, que les congressistes se sont réunis.

Si Nice est aujourd'hui une grande ville, une ville connue dans le monde entier et où l'on vient de partout, elle est aussi une vieille ville. Sa fondation remonte, en effet, à l'an 350 avant J.-C.; les Massaliotes, après leur victoire sur les Barbares, voulurent commémorer ce haut fait par la création d'un endroit qu'ils appelèrent NICAEA, qui veut dire "victoire".

La nouvelle agglomération se développa rapidement; malheureusement, elle se trouvait sur la route suivie par les Barbares lorsqu'ils envahirent le pays, et, de ce fait, devint successivement la proie des Goths, des Vandales, des Wisigoths, des Burgondes, des Lombards. A la suite de ces pillages, Nice ne fut plus qu'une misérable bourgade.

Elle passa ensuite, tour à tour, entre les mains des rois francs et entre les mains des dirigeants de la République génoise. Elle appartient à Alphonse d'Aragon, en 1176; à Raymond Bérenger IV, en 1228; à la maison de Savoie, en 1388, Assiégée, en 1543, par les troupes du sultan Soliman II, Nice dut son salut à l'héroïsme de Catherine Ségurane qui, à la tête d'une troupe féminine, décida de la victoire.

A la suite de l'intervention de la Maison de Savoie dans les guerres de Louis XIV, en 1691 et 1706, elle fut à nouveau assiégée et subit de grandes dévastations. En 1814, la population niçoise acclama le roi de Sardaigne.



nos mamans

Qui donc est, ici-bas, plus pur, certainement,
Que l'azur du ciel bleu, que le ruisseau limpide,
Qu'un lys qui vient d'éclorre ou qu'un regard candide ?
Le coeur de nos Mamans.

Qui donc est, ici-bas, plus frais, certainement,
Qu'une aube de printemps, qu'une brise légère,
Qu'au matin la rosée ou la fleur printanière ?
Le coeur de nos Mamans.

Qui donc est, ici-bas, plus beau, certainement,
Que le ciel étoilé, que la forêt profonde,
Ou que le soleil d'or à la chaleur féconde ?
Le coeur de nos Mamans.

Qui donc veille sur nous, tendrement, constamment,
Attentif et toujours debout depuis l'aurore,
Et qui, pendant la nuit, pour nous s'inquiète encore ?
Le coeur de nos Mamans.

Et qui donc fait monter, tendrement, constamment,
Pour nous, vers le bon Dieu, ses ardentes prières,
Chaque jour nous confie à la Mère des Mères ?
Le coeur de nos Mamans.

Qui donc, dans l'avenir, tendrement, constamment,
Nous veut ardents et fiers, éloignés de la fange,
Sans peur et sans reproche, et purs comme des Anges ?
Le coeur de nos Mamans.

Aussi, chères Mamans, le coeur plein de tendresse,
Les mains pleines de fleurs, du bonheur plein les yeux,
Nous venons vous féter en ce jour d'allégresse,
Vous dire nos mercis les plus affectueux.
Et comme à vous chérir nous mettons tant d'ardeur,
Nous lançons un appel vers le ciel ardemment :
Accordez, ô Jésus vos divines faveurs
Au coeur de nos Mamans.

Il en est parmi nous, malheur irréparable,
Qui n'ont plus de Mamans à féter en ce jour :
Allons, allons leur tendre une main secourable
Et leur donner l'appui d'un fraternel amour.
Pour soulager un peu leur immense tristesse,
Soyons frères et soeurs en un pareil moment :
Aux enfants orphelins prêtons avec largesse
Le coeur de nos Mamans.

(L'Etoile d'Or)

Godefroy BOUTARD



COUSIN BERNARD. — Mais oui, je vous accueille avec joie, au Royaume, mon petit Bernard. Sept ans, c'est l'âge de raison, et c'est un très bel âge je vous assure; le plus frais, le plus gentil qui soit. Vous serez notre "PETIT POU-CET". Qu'en dites-vous? Et je m'empresse de vous assurer qu'il n'y a pas d'ogre dans notre forêt. Vous serez donc choyé parmi les cousins et cousines que vous aimez beaucoup. Ne seriez-vous le frère d'un cousin qui porte le nom du plus grand des archanges? Quel qu'il en soit, je vous assure, ici, de mon affectueuse sollicitude.

JEANNETTE. — Je vous souhaite beaucoup de succès dans vos examens, ma chère petite amie. Que voulez-vous? C'est la vie! Il faut bien passer par-là, quand on veut acquérir une solide instruction. Bientôt il vous sera permis de songer aux vacances, et vous en jouirez doublement, j'en suis sûre. J'espère pouvoir publier votre envoi. Le nom que vous me mentionnez dans votre lettre est inexact. Les deux lettres de la particule sont cependant réelles. Cela vous a-t-il aidé à passer votre examen de cosmographie?? Meilleures amitiés à MADELEINE et GUIDE RAYMOND de votre part. Toute mon affection, enfant terrible...

MARLENE. — Puisqu'il y a longtemps que vous lisez le Courrier, vous êtes un peu des nôtres déjà, ma nouvelle et chère nièce. Je transmets votre désir de correspondre avec une petite cousine du Royaume de votre âge (14 ans), et suis heureuse d'introduire à la Page la cousine de LOLA. Merci pour le gentil dessin qui sera reproduit à son tour. Il est bien réussi. Une affectueuse pensée.

BRIN DE MOUSSE. — Enfin, vous voici, cher BRIN DE MOUSSE! Tous les oiseaux du Royaume vous réclament pour garnir leur nid. C'est le beau mois de mai; mois des rancures et des bruissements d'ailes... Alors, je vous attache au sol, si vous le voulez bien. Je dis à MUGUETTE DES BOIS et AMANTE DE LA MER que vous aimeriez beaucoup correspondre avec elles, si elles le veulent bien. Vos amitiés à LILI et LILY (ce dernier nom se prononce à l'anglaise, je crois) c'est pourquoi je les ai admis tous deux à la Page. Félicitations à cette dernière, pour les dessins qu'elle vous a dédiés. Remerciements à NACELLE DES FLOTS et AMETHYSTE d'avoir signalé votre pseudo dans leurs jolies fantaisies. Félicitations à ABITIBIENNE, LAURETTE DU SUD, FLEUR DE MAL, COUSIN MICHEL, FLEURLETTE et EGLANTINE D'OR pour leurs gentils dessins. Pour vous, mille bonnes choses.

SARCELLE BLEUE. — Bonjour ma chère nièce. Il me fait plaisir de savoir que vous vous intéressez toujours à la Page malgré vos études si absorbantes. Je vous souhaite plein succès pour l'obtention de votre brevet. Vous faites bien de vous fier à la Providence, car les dieux de bonne aventure, ou les cartomanciens, vous savez, ce sont des gens qui gagnent leur vie en exploitant la crédulité populaire. Qui les interrogent sont bien exposés à tomber dans la superstition. C'est pourquoi ces consultations sont à déconseiller. Je regrette de vous dire que je n'ai pas de correspondantes de l'endroit indiqué dans votre lettre. Je dis à MYRTO que vous acceptez de correspondre avec elle, à condition qu'elle commence la première. Vos amitiés à toutes les cousines du Royaume, en particulier à JECISTE SOLITAIRE, MYRTO, CLOCHETTE DU HAMEAU, NUIT BLEUE, AMANTE DE LA MER, MONT-JOLIENNE et MARISTELLA. Félicitations à BRIN DE MOUSSE pour son joli dessin. Meilleures amitiés.

BRISE DES NUITS. — Ne vous excusez pas ma bonne petite nièce. Je comprends si bien les raisons qui ont motivé votre absence. Félicité quand même heureuse d'avoir de vos nouvelles, et je constate que vous êtes une studieuse et vaillante petite fille. Je crois que votre maîtresse pourrait vous conseiller dans le choix de vos lectures, du moins une de celles qui vous connaît davantage, car toutes les jeunes filles n'ont pas la même formation morale et intellectuelle. Les meilleurs des livres dont vous me parlez, ne sont pas sans danger pour certaines âmes. Les lectures sérieuses telles que les recueils de voyages, biographies, études, etc., forment une mentalité beaucoup plus solide sans aucun doute. Quant aux mauvais livres, il est bien entendu que c'est un devoir rigoureux, pour tous, de ne pas les lire. Je salue pour vous, vos deux soeurs "dans le vent"... BRISE DU NORD et BRISE MADELINE, FLEUR DE MAL, TREFLE HUMIDE, PRINCESSE RENEE, LILY, BEBE MAJEUR, PARFUM DES BOIS et PETIT COEUR. Félicitations à LILY, FLEUR DE MAL, AMETHYSTE et EVANGELINE. Constant souvenir.

ABITIBIENNE. — Mais non, vous n'êtes pas impertinente, chère enfant. Vous le savez bien... J'aime toujours vous lire. Le printemps, en effet, s'est montré le bout du nez, mais seulement le BOUT! Il mouche encore des larmes d'hiver, le malheureux! Quand il aura guéri son rhume de cerveau, ce sera l'été, ne pensez-vous pas ma gentille nièce? Votre amitié à COMTESSE VANDAL, EGLANTINE D'OR et JULIETTE. Un bonjour à tous les enfants du Royaume. Merci de vos deux aimables dessins. Pour vous, mon affection bien sincère.

LOLA. — Je vous ai lue avec intérêt, ma bonne petite LOLA. Puisque vous aimeriez beaucoup correspondre avec une cousine du Royaume, ayant votre âge environ (11 ans), je demande à PETITE BERGERE ou SOLEIL DE GAÏETE si elle accepterait de correspondre avec vous. Il vous plairait qu'elle commence la première. Alors, je vous souhaite bon succès. Oui, votre cousine MARLENE m'a écrit un petit mot. Vous aurez probablement lu sa réponse quand vous lirez ceci. J'aurais de dire à votre future correspondante que vous lui adressez un million de baisers. Ça devrait bien la décider, je pense. Vous ne m'ennuyez pas. J'aime tant les petites filles qui s'ouvrent, en toute franchise, comme vous le faites. Un beau bonjour et mille choses affectueuses.

FLEUR BLEUE. — Je suis heureuse de vous accueillir à la Page, ma nouvelle petite amie. Merci de vos aimables paroles. Mais oui j'aime votre pseudo. Il ornera notre parterre de sa tendre poésie. Nous n'aurons jamais trop de fleurs au Royaume. Voici quelques pseudos de cousines ayant votre âge environ: ROSE POURPRE, OISEAU BLEU, LILI. Si l'une d'entre elles veut bien correspondre avec vous, vous en seriez si contente. Vous aimeriez qu'elle commence la première. Vos vœux de succès à tous ceux et celles qui passeront des examens scolaires. Vos remerciements à EVANGELINE pour son gentil dessin. Vos saluts à l'oncle D. Amical bonjour à tous, en particulier à DOLORIS et EVANGELINE. Merci du charmant petit dessin. Il sera sûrement publié. Une affectueuse pensée.

Charles D'ANORÇAN

GRANDE AMIE.

LA FÊTE DES MÈRES

Si jamais la création d'une fête fut heureusement inspirée, c'est bien la "JOURNÉE DES MÈRES".

On la célèbre en mai, de sorte que l'allégresse de la nature se joigne à l'hommage des humains.

Nul ne se dérobe au doux devoir d'honorer les mères.

C'est l'union sacrée, la communion de pensées, entre l'église, le foyer et l'école.

La généralité des demeures possède une héroïne de ce jour et les familles qui ont perdu, hélas, leur irremplaçable gardienne en conservent le fervent souvenir.

Quel être dénaturé n'aime point, ou n'a pas aimé sa mère ?

Qui n'a souffert atrocement le jour où il en a été privé ?

La vie peut apporter d'autres affections, d'autres amours... nul ne vaut celui d'une mère.

- "Oh ! l'amour d'une mère ! Amour [que nul n'oublie !
- "Pain merveilleux que Dieu partage et multiplie !
- "Table toujours servie au paternel [foyer !
- "Chacun en a sa part et tous l'ont [en entier.

Victor Hugo assimile presque l'amour maternel à l'Amour Divin qui valut au monde la rédemption et l'eucharistie.

Et, ma foi ! toutes proportions gardées, la comparaison se soutient.

Comme Jésus dans l'hostie, la mère donne sa substance pour le bonheur de ses enfants, elle n'épargne plus ses peines, ses veilles, ses travaux, que le Christ son sang et sa vie, elle est assez payée de son dévouement par un peu de tendresse, elle se montre toujours prête à pardonner aux coupables et aux ingrats qui lui témoignent le moindre marque de repentir.

La mère est incontestablement le chef-d'oeuvre de Dieu, un chef-d'oeuvre tiré à de multiples exemplaires, parmi lesquels quelques-uns particulièrement réussis.

L'incomparable, celui dont la beauté ne sera jamais dépassée c'est — est-il utile de le dire ? — la Vierge Marie.

Les autres mères remarquables tâchent de se modeler sur celle-là et avec

bienveillance, obtinrent de magnifiques résultats.

Voyez sainte Monique. Par son exemple, ses prières, ses larmes, elle parvint à transformer son Augustin païen et pécheur en un Père de l'Eglise.

Blanche de Castille ne craignait pas de dire à son bien aimé petit prince Louis: "Mon fils, je préférerais cent fois vous voir mort que souillé d'un seul péché mortel". Croyez-vous que le souvenir de ces paroles soit étranger à l'héroïsme de Louis IX, qui mourut plutôt que de transgresser un commandement.

La plupart des saints (il n'y a pas de règle sans exception) ne sont montés si haut que parce qu'ils ont eu de saintes mères.

Toutes ne sont pas canonisées. Mais l'essentiel est qu'elles aient dans l'éternité une récompense proportionnée à leur mérite.



CHEZ LE DENTISTE

Champoireau va consulter son dentiste.

— Alors, vous avez des rages de dents ?

- Des rages épouvantables.
- Cela vous prend souvent ?
- Toutes les cinq minutes.
- Et cela dure ?

— Eh ! un quart d'heure au moins.

A NICE pour le premier Congrès international des Rédacteurs en chef

L'ACTION CATHOLIQUE du 10 mars dernier annonçait ce qui suit : "Du 19 au 22 mars, Nice sera le théâtre d'un important congrès de journalistes du monde entier et la presse canadienne y sera représentée par M. Jean-Thomas Perron, rédacteur à "L'Action Catholique", de Québec". Le même jour, je me mettais en route et le lendemain je m'embarquais, à New-York, à bord du "Paris", de la compagnie Générale Transatlantique. Une semaine plus tard, soit le 18 mars, je débarquais au Havre et, le lendemain soir, vers minuit, j'arrivais à Nice. Le congrès terminé, je fis une courte visite en Italie puis je revins en France. Le 12 avril, je m'embarquais au Havre, à bord de l'"Ile-de-France" pour revenir en Amérique. Le 20, j'étais de retour à Québec.

JE n'ai pas l'intention de raconter, par le menu, le voyage que j'ai eu le plaisir de faire en Europe. Des récits de voyages, qui n'en a pas faits ? On en a tellement publié, soit dans les journaux ou les revues, soit en livres, qu'il faudrait avoir des choses bien extraordinaires à raconter pour commencer un autre. Le but de cet article est de parler du congrès de Nice, la lettre que j'ai adressée de Nice à "L'Action Catholique" ne s'étant pas rendue à destination. J'en profiterai pour dire quelques mots de la traversée.

Le neigeait lorsque le "Paris" quitta New-York. Disons tout de suite qu'il neigeait encore lorsque nous arrivâmes au Havre, sept jours plus tard. Je ne veux pas dire, cependant, que la chute de neige a été continue pendant toute la traversée. Nous avons eu plusieurs jours de beau temps et aussi une couple de jours de "gros temps", un temps qui a affecté bon nombre de passagers. A certains repas, la salle à manger était pratiquement déserte; il en était de même des salons et des ponts.

Le "Paris" est (ou plutôt était, car depuis il a été incendié, comme on le sait, à son quai du Havre) un bien beau navire. Le confort qu'on y trouvait, l'excellent service qu'on y donnait aux voyageurs, l'affabilité de tout le personnel du bord, du commandant au plus petit mousse, avaient fait que le "Paris" était devenu le favori des voyageurs. Il avait aussi cet avantage de tenir mieux la mer, les jours de gros temps, que l'"Ile-de-France", plus gros que lui pourtant d'une dizaine de milliers de tonnes.

Au nombre des passagers du "Paris" se trouvaient deux prêtres, un Père Blanc qui retournait à Alger après avoir fait la visite des maisons de sa communauté au Canada et aux Etats-Unis, et un curé de New-York qui est en plus consultant de la Sacrée Congrégation de l'Eglise orientale. Chaque matin, donc nous avons eu la messe, dans le grand salon transformé pour la circonstance en sanctuaire. Chaque matin, l'aurore pouvait saluer, en plein océan, son Créateur et son Roi qui descendait sur l'autel. A la première messe du dimanche matin, dite par le Père Blanc, il n'y avait qu'un assistant, le représentant de "L'Action Catholique". A la seconde, à 9 heures 30, il y avait une vingtaine de personnes, dont le commandant et le commissaire principal. Il y en avait plus, le soir, pour la séance de cinéma ou pour la danse.

Quelle messe impressionnante. Pour dire l'impression qui m'est restée de cette messe en pleine mer, je citerai un sonnet qu'écrivait, il y a plus de 25 ans, un chanoine français venant au Canada pour le congrès eucharistique de Montréal :

A l'heure où le soleil sort des bras de l'aurore,
En un coin du steamer se dresse un humble autel:
Son trône est l'océan et son dôme le ciel,
Temple aux ailes de feu que la vague [décore.

Quel spectacle divin lorsque le soleil dore
De ses rayons l'Hostie au moment solennel,
Où sur l'immensité Dieu répond à l'appel
Du prêtre, et qu'il se donne à l'âme qui [l'adore !

L'océan semble alors avoir plus de splendeur,
Et que l'homme est petit devant cette grandeur,
Où Dieu révèle à tous sa gloire et sa puissance.

Et la mouette blanche alentour du festin
Se balançait légère aux brumes du matin,
Four chanter avec nous la céleste présence.

Et chaque matin, pendant toute une

DES JOURNAUX ET REVUES

A bord du "Paris". — La messe en mer. — En France. — L'Association syndicale professionnelle des Rédacteurs en chef des Journaux et Revues français. — Les délégués au congrès de Nice. — Les "fausses nouvelles". — Un Centre d'information.



LE COMMANDANT
S/S Paris W. Vogel 16 mars 39

● Le représentant de "L'Action Catholique" au Congrès de Nice photographié à bord du "Paris", de la Compagnie Générale Transatlantique. — Cette photo a été signée par le commandant W. Vogel.

semaine, cette scène inoubliable de la messe en mer se renouvela devant de très rares assistants.

La traversée fut assez calme; peu d'incidents dignes de mention. Chaque jour, le journal du bord nous apportait les nouvelles les plus intéressantes. C'est ainsi que le lundi, nous connûmes les détails de la cérémonie du couronnement de S. S. Pie XII, au Vatican, et quelques jours plus tard l'occupation de la Tchéco-Slovaquie par l'Allemagne. Ce dernier événement fit le sujet des conversations pendant le reste du voyage.

DEUX jours d'assez gros temps, ai-je dit plus haut. La mer fut assez vive pour nous donner un bon aperçu de ce que pourrait être son courroux.

Entre le ciel et l'onde, à l'homme Dieu révèle
La force de son bras. Quand sonné l'irrité
Commande à la tempête, on sent sa vanité,
Et notre sot orgueil, rempli d'effroi,
[chancelle.

Ce n'est pas l'orage, mais une grande intensité de vie. Que la mer est belle dans ses mouvements. Mais la nuit, c'est presque le hurlement du vent dans les agrès. Etendu sur ma couchette, me laissant aller au balancement du navire, je m'endors au bruit du vent qui se mêle à celui des machines, tandis que la mer bat le hublot de ma cabine. Pendant le jour, du pont-promenade, où les promeneurs n'étaient pas nombreux, je passai de longs moments à regarder la mer, une mer couverte d'écume. Les lames démontées, que labourait à grands coups d'ailes le vent du Nord, venaient s'écraser contre les flancs du navire, le faisant vibrer le bas en haut.

Tandis que le navire m'emportait ainsi vers les côtes de France, ce pays de mes aïeux que depuis si longtemps je désirais voir, je songeais à ceux que j'avais laissés, pour quelques semaines, au Canada, à Québec. Chaque tour d'hélice m'éloignait d'eux, mais, heureusement, pour quelques semaines seulement.

Lorsque j'aperçus pour la première fois les côtes de France, je fus fortement impressionné. Un des rêves de ma vie était sur le point de se réaliser. Dans quelques heures, j'allais mettre le pied sur le sol de France, et ce tout près de l'endroit d'où, il y a deux siècles, mon premier ancêtre canadien s'est embarqué pour venir s'établir en Nouvelle-France. De tout mon coeur je salue cette terre bénie, "pays de nos aïeux".

MON premier contact avec la France se fit par l'entremise des officiers de l'immigration et des douanes. Ces formalités furent très courtes et les choses se passèrent de la façon la plus satisfaisante du monde. Il faut dire que mon passe-port était en règle et que, dans mes bagages, je n'avais rien à déclarer. J'avais laissé à un garçon de Paris le seul article que j'avais avec moi et dont l'importation est interdite en France : un jeu de cartes. J'aurais pu le garder, car le douanier (la douanière, plutôt, car c'était une femme) n'a fait preuve d'aucune curiosité. Quelques minutes plus tard, un convoi spécial nous conduisait, à toute vitesse, vers la capitale de la France où nous arrivâmes vers 9 heures 30.

Je ne passai que quelques heures à Paris. En effet, dès 8 heures, le lendemain matin, j'étais à la gare de Lyon où je prenais le train-express qui devait me conduire à Lyon, via Lyon et Marseille. Il est inutile de nommer toutes les gares échelonnées sur le passage du convoi. Qu'il me suffise de nommer les villes les plus importantes : Fontainebleau, Sens, Joigny, Dijon, Maçon, Lyon, Valence, Orange, Avignon, Tarascon Arles Marseille, Toulon, Fréjus, St-Raphaël, Cannes.

IL était exactement 11 heures 50 du soir lorsque je descendis en gare de Nice. Je me rendis immédiatement à l'hôtel Negresco, un vrai palais, où les organisateurs du congrès avaient retenu une chambre pour le représentant de "L'Action Catholique". Tous les congressistes étrangers logeaient au Negresco. Le congrès était commencé

depuis quelques heures lorsque j'arrivai à Nice. Deux importantes séances avaient eu lieu le 19 mars.

UN mot maintenant de l'association syndicale professionnelle des rédacteurs en chef de journaux et revues français qui a organisé le congrès de Nice. Cette association fut constituée le 5 mars 1930. Les fondateurs se proposèrent les buts suivants : "mieux nous connaître; échanger des idées; nous concerter en vue d'établir un statut de notre profession nous assurant plus de stabilité et de sécurité; d'une façon générale, prendre une conscience plus claire de la force morale que nous devons représenter dans l'intérêt même de la Presse et de la Pensée française".

Expliquant la raison d'être de cette association, un de ses vice-présidents, M. Bertrand Dupeyrat, écrivait : "Nos intérêts sont, dans la plus large mesure, solidaires de ceux des directeurs de journaux, dont nous sommes les conseillers techniques et les principaux agents d'exécution. Si le rédacteur en chef est plus considéré, plus écouté, le directeur sera, par là même, mieux secondé. Intermédiaire normal entre la rédaction et la direction, le rédacteur en chef exercera avec d'autant plus de succès ses dons divers de diplomatie, de conciliateur, d'allumeur d'idées, que sa bonne volonté s'appuiera plus solidement sur la confiance du "patron".

"Collaborateurs dévoués des directeurs-guides bienveillants de nos camarades, nous ne devons nous dresser contre personne. Nous savons qu'il faut des services administratifs et publicitaires pour remplir les caisses du journal ou de la revue que tous, journalistes ou non, sont également nécessaires à la bonne marche de la maison. Nous demandons seulement que ceux à qui incombe l'effort spirituel le plus épuisant ne soient pas systématiquement traités comme des parents pauvres.

"Nous pensons que l'idée, dans tous les domaines et dans celui de la presse, notamment, à certaines revanches à prendre sur un matérialisme chaque jour plus mécanisé. Héritiers de la pensée des aînés qui ont conquis la liberté de la presse, les rédacteurs en chef ont le devoir de veiller, avec une souple vigilance, à ce qu'elle serve constamment la variété".

Depuis sa fondation, l'association française des rédacteurs en chef a fait preuve d'une belle activité et les résultats obtenus ont été tels que l'on a décidé la création d'une "association internationale des rédacteurs en chef" dans le but de "défendre les intérêts matériels". Une commission internationale fut constituée, à Paris, sous la présidence de M. Joseph Ageorges. Cette commission se réunit à Paris, en 1933; à cette réunion à laquelle assistaient les délégués de quinze pays, on adopta le texte définitif du projet de statuts et on décida également la création d'un centre d'information et d'un bulletin documentaire.

LE congrès de Nice avait pour mission de procéder officiellement à l'établissement de l'association fédérale internationale des rédacteurs en chef et de voir à l'organisation du centre d'information et de propagande. Disons tout de suite que ce congrès fut couronné du plus grands succès. Plus de 150 journalistes, représentant 38 nations, participèrent aux délibérations.

Les pays représentés au congrès étaient : Albanie, Belgique, Brésil, Canada, Chili, Colombie Costa-Rica, Cuba, Danemark, Egypte, Eire, Equateur, Uruguay, Pérou Espagne Etats-Unis, Finlande, Grande-Bretagne, Grèce, Haïti, Hongrie, Lettonie, Lithuanie, Luxembourg, Paraguay, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Porto-Rico, Nicaragua, Argentine, Roumanie, Suède, Suisse, Yougoslavie et Vénézuéla. — Le événement de la semaine qui précéda le congrès retint dans leurs pays les journalistes d'Italie, d'Allemagne et de Tchéco-Slovaquie qui avaient donné leur adhésion. — J'ajouterais que j'ai rencontré, à Nice, un Oblat d'Ottawa, le père Thivierge, actuellement à Paris, et qui représentait "La Liberté" de Winnipeg, "Le Patriote de l'Ouest" de Prince-Albert, et "La Survivance" d'Edmonton. Étaient aussi à Nice deux membres du bureau de Paris de "La Presse" de Montréal, M. Fernand Dansereau et M. le marquis de la Sourdière.

□ □ □ Lire la suite, page 11

Jean-Thomas Perron

Grains de science

RECORD DE VITESSE DE CROISSANCE

végétale

CERTAINES espèces de plantes développent leurs fleurs avec une extrême rapidité. Une liacée, l'Agave américaine, demeure, dans les contrées chaudes, dont elle est indigène, "trois ou quatre ans" sans fleurir; puis, au bout de ce temps, elle pousse tout d'un coup en un mois ou deux une tige florale atteignant quatre à six mètres. Cultivée dans les serres de nos pays tempérés, cette plante fait attendre sa floraison jusqu'à cinquante ou soixante ans, puis s'épanouit subitement avec la même précipitation que dans son pays d'origine.

Il est évident qu'un long repos lui est indispensable pour lui permettre d'accumuler les éléments avec lesquels elle pourra constituer cette fleur. Dès que cette accumulation qui paraît dépendre de la température est réalisée, la floraison devient possible et se fait en quelque sorte avec explosion.

Une plante analogue, le Fourcréa gigantesque, existait à l'état stérile depuis plus d'un siècle au Jardin du Roi, à Paris, lorsque, dans l'été de 1793, qui fut assez chaud, il s'allongea rapidement, et, finalement, fleurit.

Le botaniste Ventenat, témoin du phénomène, eut la curiosité, naturelle chez un savant, de mesurer cet accroissement, qui fut de plus de 7 m. 5 en quatre-vingt-sept jours, ce qui représente une moyenne approximative d'un décimètre par jour.

Il n'est pas sans intérêt de signaler que, d'une manière générale, le développement des fleurs se fait plus ou moins rapidement, selon que la plante a ou n'a pas accumulé d'avance les matériaux représentant la nourriture de ses fleurs. Aussi, la floraison est-elle toujours plus rapide chez les espèces bulbeuses, comme la jacinthe, le lis, la tulipe, ou chez les plantes charnues, comme les cactus, les unes et les autres étant aptes à faire d'importantes réserves alimentaires.

Le siège épiscopal de Paris est un des plus anciens de France, on le fait remonter au III^e siècle.

On prétend que la température de la planète Mars, à l'équateur, est de 60 à 70 degrés Fahrenheit.

Un lion adulte peut manger 44 saumons dans une journée.

UNE CHAMBRE D'EXPLORATION



Les cratères des volcans nippons qui ont parfois de terribles réveils sont actuellement l'objet de sérieuses explorations scientifiques. Le dessin ci-dessus représente une des chambres d'explorations spécialement conçues pour ce genre d'études. Trois hommes y sont parvalement à l'aise pour travailler.

LES PARASITES DES

oranges

LES oranges sont parasitées par trois chenilles qui causent périodiquement des pertes considérables aux plantations. Des recherches systématiques ont été entreprises pour assurer la destruction des fâcheux lépidoptères.

On a obtenu expérimentalement des résultats satisfaisants, tant au laboratoire qu'au verger, par le traitement à la cryolite naturelle ou synthétique, et le fluosilicate de baryum, appliqués en pulvérisations ou poudrages.

On peut mélanger, pour des traitements mixtes, ces produits avec certains des émulsions d'huiles employées contre les cochenilles et l'acarien rouge des agrumes, ou avec les composés à base de nicotine et de derris (il faut, cependant, éviter le mélange fluosilicate de baryum-sulfate de nicotine), em-

ON FABRIQUE DE L'ESSENCE DE VANILINE

avec du bois

UNE fabrique de papier, au Canada, fabrique de la vaniline à partir de lignine. Ce nouveau procédé est actuellement utilisé, sur une plus grande échelle, par une nouvelle firme de produits chimiques établie dans le Wisconsin. Lorsque l'usine fonctionnera à plein rendement, elle sera, paraît-il, capable de suffire aux demandes des Etats-Unis. Ce sera, croit-on, l'usine la plus importante du monde spécialisée pour cette fabrication.

L'utilisation commerciale de la lignine comme matière première pour la fabrication de la vaniline a commencé en 1937, lors de l'érection d'une usine exploitant un procédé d'essai, mis au point dans une petite usine expérimentale.

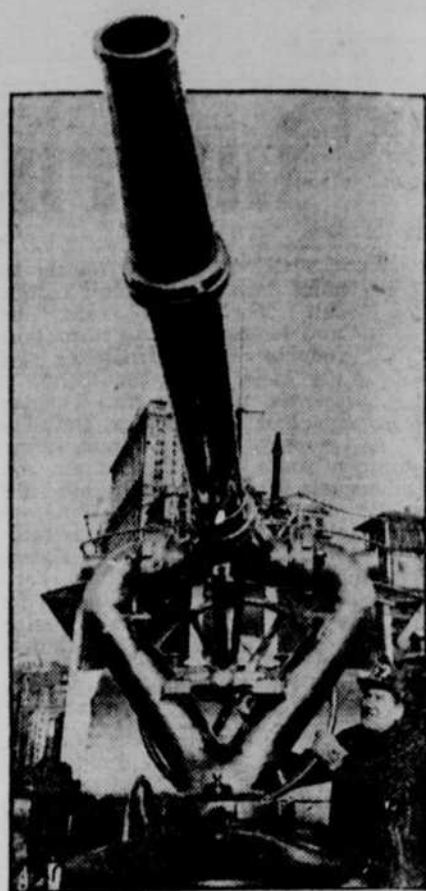
Jusqu'à présent, la vaniline provenait de l'eugénol (obtenu à partir de la girofle et de la cannelle) et du gálaol (dérivé du goudron de houille). Il y a quarante ans, la vaniline valait, à New-York, 24 dollars la livre, et il n'existait aucune concurrence. Aujourd'hui, elle est estimée à 2 dollars 25 la livre, et sa fabrication, à partir de trois matières premières importantes, a provoqué une concurrence très vive.

La consommation annuelle de ce produit a été estimée, pour 1938, à 500,000 livres environ (contre 314,000 livres en 1936).

Le sapin et d'autres conifères de la même espèce contiennent 30% environ de lignine. Le prix d'extraction, trop élevé, avait, jusqu'à présent, empêché toute utilisation commerciale de ce produit. La "Salvo Chemical Corporation" fait savoir qu'elle est capable, à présent, de séparer des autres constituants du bois une lignine pure, utilisable dans le commerce. Pour ce faire, elle utilise le procédé Marathon-Howard, à partir des liqueurs résiduaires, provenant de la fabrication du papier. La vaniline ainsi obtenue est un corps blanc, pur, cristallisé en aiguilles; ses propriétés dépassent les spécifications prescrites par la pharmacopée américaine et, de plus, le vieillissement n'altère ni ses qualités ni son odeur.

ployés contre le puceron des agrumes, ou avec la fleur de soufre servant à détruire les thrips, ou enfin avec l'oxyde de zinc contre la maladie des feuilles. Aucun des composés organiques utilisés n'a été efficace.

POUR LUTTER CONTRE LE FEU



Cet ajutage géant, installé à l'avant d'un navire contre les incendies, dans le port de New-York, peut lancer plus de 6.500 gallons d'eau à la minute, à une pression de 300 livres. L'embouchure de l'ajutage a un diamètre de cinq pouces. La pression de l'eau, en sortant, est suffisante pour tuer une personne qui serait atteinte par le jet.

LA COCHENILLE DE

Trinidad

La cochenille de Trinidad, *Tomaspis saccharina*, est nuisible parce qu'elle suce le suc et injecte dans la plante un poison, mais sa présence est un indice que la culture est mal conduite, car elle ne peut vivre que dans des conditions (humidité, mauvaises herbes, etc.), défavorables à la canne. L'attaque de la cochenille n'est fatale que si les plantes ont été auparavant affaiblies par la rouille de la racine. Il faut donc améliorer les conditions culturales, puis détruire les feuilles mortes où sont les oeufs. Détruire les mauvaises herbes, mais ne pas les brûler pour ne pas perdre la matière organique, ni tuer les parasites de la cochenille. Il faut employer des pièges.

L'alcoolisme

1---L'ALCOOL nature et propriétés



I. — L'ALCOOLISME

Tout le monde connaît l'alcool, tout au moins sous ses formes les plus répandues dans le commerce: kirsch, rhum, eau-de-vie, apéritifs, liqueurs, etc. Prises en petite quantité, ces boissons déterminent une excitation passagère: l'ivresse, qui peut être grave, mais qui, en général se dissipe assez rapidement.

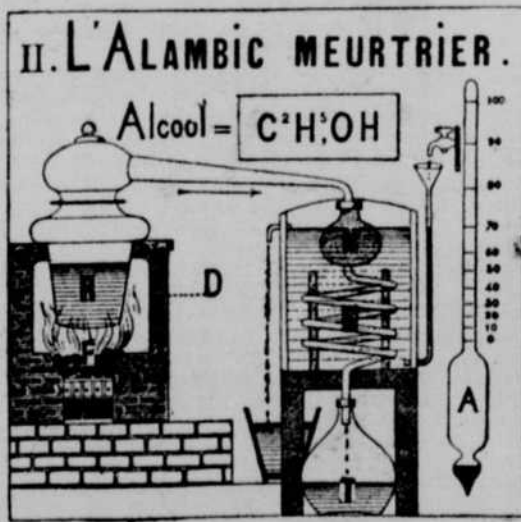
L'usage habituel, et surtout l'abus de ces boissons, au contraire, conduisent à un empoisonnement lent, dont l'organisme tout entier se ressent.

Les troubles qui se produisent et dont le tableau, ainsi que nous l'allons voir, est fort sombre, constituent l'alcoolisme.

L'homme qui abuse de l'alcool devient alcoolique: il est voué au ridicule et au mépris, et plus l'alcoolisme produit une vieillesse anticipée, Portrait de l'alcoolique.

Production de la maison G. MAZO, 33, boulevard St-Martin, Paris.

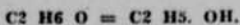
Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections.



II. — L'ALAMBIC MEURTRIER (L'Alcool: C₂H₅O H).

L'Alcool pur est un liquide incolore, limpide comme de l'eau; sa saveur est brûlante; il s'enflamme facilement et brûle avec une flamme bleue (rappeler le No 1. en A et B).

Les chimistes ont déterminé sa composition et montré qu'il est formé par l'association de trois corps simples: le carbone, l'hydrogène et l'oxygène; on le représente par le symbole que voici:



On obtient l'alcool en distillant les boissons fermentées: vin, cidre ou bière, dans un appareil spécial appelé alambic. Sous l'action de la chaleur, l'alcool contenu dans le liquide de la chaudière (R), s'échappe sous forme de vapeurs par le tube latéral. En passant dans le serpentin (S), constamment refroidi, ces vapeurs se condensent. On recueille un mélange, d'eau et d'alcool dont on mesure la richesse en alcool (le degré), à l'aide d'un petit instrument appelé alcoomètre (A).



III. — LES BOISSONS NATURELLES (L'eau, le lait)

Les boissons ordinaires: VIN, CIDRE ou BIERE, quand elles sont pures, ne sont pas nuisibles à la santé, à condition d'être prises en petite quantité; mais, en réalité, il n'y a que deux boissons, l'eau et le lait, qui puissent être qualifiées de naturelles et qui le soient vraiment.

L'eau est un aliment indispensable; notre organisme en renferme environ les deux tiers de son poids. Comme il en perd constamment, par les excréments, la sueur, etc., près de 2 kil. 500 par jour, c'est donc cette quantité qu'il faut lui restituer, mais pas plus.

Quand on a soif, c'est d'eau qu'on a besoin et non d'autre chose!

Le lait (L) est l'aliment naturel des enfants; il est formé d'une partie liquide contenant en suspension des gouttelettes innombrables d'une substance grasse spéciale: le beurre. Quand le lait est laissé au repos, les gouttelettes de beurre, plus légères, montent à la surface et constituent la crème.

AVIS

Le propriétaire du petit restaurant constatait que son argentier diminuait de manière inquiétante. Aussi afficha-t-il dans sa salle l'écriteau que voici: "Nos cuillères et fourchettes ne sont pas des remèdes. Il n'y a pas lieu de les prendre après le repas."

POLITESSE...

L'invité avait redemandé trois fois de tous les plats. Le dîner terminé, il dit avec un charmant sourire: "J'ai toujours considéré, chère madame, que le plus beau compliment que l'on puisse faire à une hôtesse, c'est de faire honneur au repas. Vous voyez à quel point j'ai été poli..."

—Je dirai plus, cher monsieur, vous avez reculé les bornes de la courtoisie jusqu'à la flatterie!

PLUS D'ESPOIR

BERLURON. — Astu des nouvelles de l'adjudant, aujourd'hui?

MERLUCHE. — Je crains bien qu'il n'ait plus d'espoir, mon pauvre vieux.

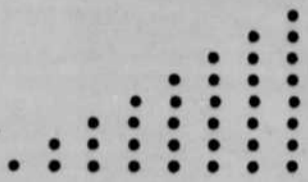
BERLURON. — Pas possible!

MERLUCHE. — Oui. Il a quitté l'hôpital ce matin...

Jeux d'ESPRIT MOTS croisés

(121)

693. — MOTS EN TRIANGLE



1. Prend quelquefois une cédille. — 2. Adjectif démonstratif. — 3. La mer en contient beaucoup. — 4. Anagramme de liai. — 5. Nom d'une religion qui date du VIII^e siècle. — 6. Légume qui se mange généralement cru. — 7. Abat-jour de suspension. — 8. Personnage de Corneille.

694. — MONNAIE DE MOUTONS

En Océanie, un colon voulut acheter du terrain aux indigènes. Ces derniers conservaient comme étalon de mesure des superficies, une toile carrée de 2 v. 40 de côté. Cette toile avait trois pas de côté, car les indigènes mesuraient le terrain avec leurs pas, en marchant. Chaque pas représentait donc 0 v. 80.

Mais, le jour de la mesure, le colon constata que les opérateurs indigènes fraudaient en réduisant leur pas du tiers.

Le colon devait être juste; il ne pouvait ni tromper les indigènes, ni se laisser tromper et il résolut de livrer une monnaie réduite en proportion. Les moutons constituaient la monnaie d'échange; il livrerait donc des agneaux du poids voulu au lieu de moutons adultes.

Comment résoudre ce problème?

695. — UN PROBLEME DE PHYSIQUE

Question de physique. Pour refroidir le plus possible 100 grammes d'eau à 8° nous avons à notre disposition 10 grammes de glace à 0° et 100 grammes d'eau à 0°. Que vaut-il mieux employer?

696. — ENIGME HISTORIQUE

Deviner le nom, la date de la naissance et celle de la mort d'un homme d'Etat français qui, né au XVIII^e siècle, mort au XIX^e, s'est distingué davantage par son habileté que par sa conscience. Considérons seulement les deux derniers chiffres de l'année de sa mort; si l'on enlève 8 au nombre

de la naissance pour les ajouter à celui de la mort, on obtient des résultats identiques. D'autre part, le tiers du nombre formé par les deux derniers chiffres de l'année de la naissance est égal à la moitié moins 1 du nombre formé par les deux derniers chiffres de l'année de la mort.

697. — L'AGE DU CHAT SIA-MOIS

Georges rentre à Paris en avion d'Indochine pour voir son bébé, Prosper, qui vient de naître. Il rapporte, avec la mère chatte, un petit chat siamois né le même jour que Prosper, mais bien loin sur le 105° degré de longitude. Le chat est déjà remuant, Prosper reste endormi dans son maillot. Ils sont pourtant du même âge, dit Georges, et il calcule.

Le 20 octobre, à 10 heures du soir, l'âge de Prosper représente les 89,875-100,000 de celui du chat et le 1^{er} novembre, à la même heure, il en constituera les 43-44.

Quel jour et à quelles heures sont nés Prosper et le chat?

698. — QUELQUES QUESTIONS

- 1.—Dites ce qu'était Rome au II^e siècle de notre ère, sous les Andronins?
- 2.—Comment était logée la population romaine?
- 3.—Quel était l'aspect des immeubles?
- 4.—L'aménagement de ces immeubles était-il confortable?
- 5.—Quel était le prix des loyers?
- 6.—Citez cinq espèces de singes?

SOLUTION

des problèmes proposés le 30 avril 1939

687. — MOTS EN CROIX

GRECQUE

C A L A M I N I N E E
A L U M I N I U M
R E S I N I E R S
N I E
E U R
E M S

688. — L'ATELIER DE NEBUSUS

Les ouvriers, commençant au même instant, auront achevé cha-

acun dans un laps de temps multiple du temps nécessaire à chacun pour l'achèvement de sa pièce.

L'arrêt pourra donc se faire au bout d'un temps qui sera le plus petit commun multiple de 4, 5, 8 et 10.

Soit: 2², 5, 2³ (2 x 5).

Le plus petit commun multiple est 2² x 5 égale 40 minutes.

Donc, au bout de 40 minutes, Nébulus pourra arrêter les machines sans interrompre les travailleurs.

689. — UN PARTAGE COMPLIQUE

L'aîné ne peut avoir reçu que 50 francs. Le carré parfait ne peut être compris qu'entre 50 et 100 francs. C'est donc: 8² égal 64.

La part du second plus le double de la part du cadet est donc 14.

Le second a donc reçu 10 francs et le cadet 2 francs.

690. — UNE CURIEUSE FAMILLE

Tous les âges sont pairs, car ils représentent des nombres doublés. Les années de naissances sont paires également, puisque nous sommes en 1938 et que les âges sont pairs.

La première année qu'il faut prendre en considération est 1888, total 25, âge 50 ans.

Les années précédentes donnent un total moindre et un âge qui serait supérieur; par conséquent, ne répondant plus aux données.

La dernière année qu'il faut prendre en considération est 1918 puisque le total des chiffres d'une date ne peut être inférieur à 10 (1900), ce qui supposerait 20 ans d'âge.

De 1888 à 1918, il y a 30 ans, 3 dizaines. Pendant chaque dizaine le total des chiffres s'élève, puis s'abaisse, si bien que la condition imposée sera remplie 3 fois en 30 ans et nous aurons le tableau suivant:

Année 1888, total 25, âge 50.
Année 1894, total 22, âge 44.
Année 1906, total 16, âge 32.
Année 1912, total 13, âge 26.

Il est évident que si Mme Nébulus a 50 ans, elle ne peut pas avoir un enfant de 44 ans; comme

Nébulus parle de ses enfants au pluriel, il ne peut en avoir que 2, l'un de 32 ans, l'autre de 26.

691. — LA CASCADE

L'énergie, le travail possible sera exprimé par la formule connue:

$$mV^2$$

— en kgm,

soit, dans le cas présent, en chevaux:

$$\frac{1}{2} \frac{200\,000 \times 2^2}{9,8 \times 75} = 100 \text{ CV. environ}$$

692. — QUELQUES QUESTIONS.

(Réponses).

1.—Litré, bon guide comme on sait, dit qu'il y a divergence pour la prononciation du masculin; plusieurs disent é-gza, ne faisant pas sonner et au pluriel, même divergence, les uns disent é-gzakt, les autres disant é-gzak; le mieux conclut la grammairien, est de ne faire sentir et, ni au singulier ni au pluriel. Il reconnaît d'ailleurs que la prononciation la plus commune est é-gzakt, e et t sonnant.

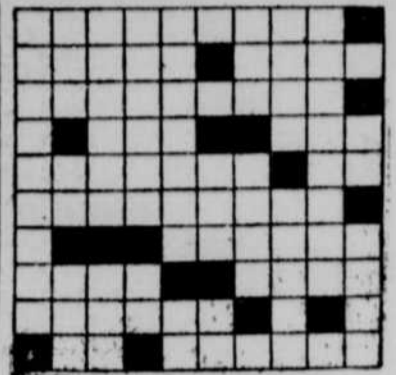
2.—Litré encore observe que plusieurs prononcent ré-spèk, laissant dans l'oubli le t qui ne doit jamais sonner. Mais, pour lui, la meilleure prononciation est celle qui fait sonner ni le e ni le t. Respect doit donc se prononcer comme effet.

3.—Litré, toujours, donne pour étymologie le latin papa ou pappu, et le grec papa.

"Maman" est une onomatopée du langage des enfants, dont Litré dit qu'elle se trouve dans la plupart des langues.

5.—Cette locution: "Menteur comme un arracheur de dents" est tirée de ce que l'arracheur de dents promettait à ses pratiques de ne pas faire souffrir. La science et la dextérité de nos dentistes finiront par faire oublier l'origine de cette locution, à moins qu'elles ne la fassent tout à fait disparaître.

6.—Les cinq parties de l'oreille sont: Hélix anthélix tragus, antitragus et lobule.



HORIZONTALEMENT

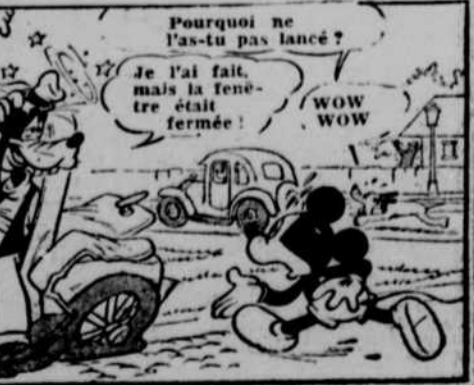
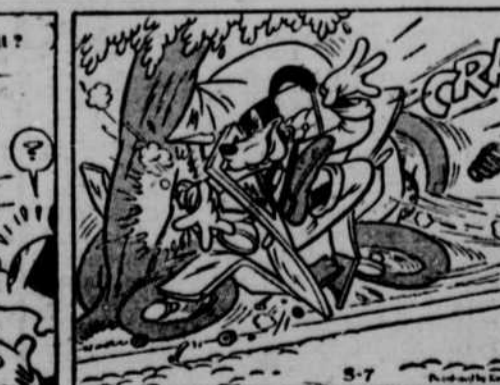
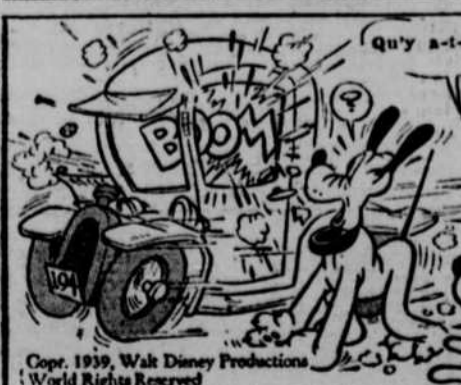
1. Suit attentivement certains cours. —
2. Le cheptel argentin y est à l'aise; — Utilisé après crevaillon. — 3. Ce qu'est le fanatique par le discours du chef. —
4. Indique un itinéraire; — Direction. —
5. Cherché par sa femme de taverne en taverne; — D'un auxiliaire. — 6. Faite dans une colonne. — 7. Vider l'eau à la pelle. — 8. Doit être réparé par celui qui l'a fait; — Nul à certaine place, fort important à d'autres. — 9. Rendre la surface d'une étoffe lisse. — 10. En clair; — Réduit volontairement en cendres.

VERTICALEMENT

1. Réalise chaque jour le titre d'une chanson célèbre de Paul Delmet. — 2. Son lit est bien connu des cigognes; — Pronom; — Jamais pour Villon. — 3. Envie dont personne n'a envie; — Boit au début de janvier. — 4. Boucier vénéré à Rome; — Echangé dans l'intimité. — 5. Pour lui, toutes les minutes ont une valeur; — Poussé par surprise. — 6. Dispense d'en dire plus; — Un dieu qu'on ne pouvait regarder en face. — 7. Faisait fuir un canidé; — Près de Vossoul. — 8. Anneau; — Est occupé de rats. — 9. Ebeniste spécialisé dans le style Louis XVI. — 10. Bissé; mousse au-dessus des pointes; — Enveloppe d'un cigare.

Solution du No 120

M	A	L	C	O	N	T	E	N	T
A	I	E	N	A	S	E	S		
R	Z	O	D	I	A	Q	U	E	
I	N	M	I	N	I	U	M		
N	E	R	O	N	L	I	E	N	
G	E	P	E	E	V	I			
O	R	A	L	T	I	A	R	E	
T	E	L	A	M	O	N	S	L	
T	E	T	E	L	S	F	L		
E	L	L	E	E	U	B	E	E	



UN CONGRES AU SUJET DU SAINT SUAIRE de Turin

UN congrès se réunira à Turin, pour étudier les problèmes relatifs à la découverte récente au sujet du suaire du Christ conservé depuis plus de 500 ans à Turin. Cette précieuse relique appartient à la maison royale de Savoie et est exposée de temps en temps en des circonstances exceptionnelles, à la vénération des fidèles.

Tous les savants inscrits comme "cultores sanctae sidonis", "vénérateurs du St Suaire", participeront à ce congrès. Le cardinal Fossati, archevêque de Turin, présidera. Le Saint-Père, de même que le roi Victor Emmanuel et le prince Umberto s'intéressent vivement à cette réunion, au cours de laquelle d'éminents archéologues et historiens prendront la parole. Citons parmi les orateurs le prof. Vaccari, S. J., le prof. Checchelli Savio Fedele, Dervilleux et Dom Vismara, O. S. B.

On sait que le célèbre suaire de Turin montre nettement les traces brun rouge d'un corps humain, avec cinq blessures aux mains, aux pieds et au côté. Le visage est imprimé également sur l'étoffe. De nombreux savants ont déjà étudié

ce linge et les traces qu'il présente. La thèse selon laquelle les taches auraient été faites plus tard, semble bien insoutenable à la suite de ces recherches. Paul Vignon, professeur de biologie à l'université de Paris, qui a publié récemment un livre très documenté, résumant ses dix années d'études scientifiques, archéologiques, historiques et iconographiques, au sujet de l'authenticité de la relique de Turin, en arrive à la théorie suivante : Les traces sont produites par les émanations du corps couvert de la sueur de l'agonie, qui s'imprime aisément sur l'étoffe imprégnée de myrrhe et d'aloès et devenue ainsi plus sensible. Le professeur Paul Vignon assistera d'ailleurs au congrès.

A cette occasion, on comparera avec le visage reproduit par le suaire de Turin une médaille de bronze découverte il y a quelques mois dans un couvent de Syrie et reproduisant les traits du Christ. Il y aurait similitude entre les deux visages. La médaille semble être le plus ancien portrait du Christ, qui est représenté de profil et sans auréole.

L'ORGANISATION DE LA PECHE

à Ceylan

On sait quelle importance tient la pêche à Ceylan. Non que tout le monde soit pêcheur, — bien au contraire il faut importer chaque année une grande quantité de poisson. Cependant comme les plus grosses missions sont sur la côte ouest, un bon nombre de chrétiens sont intéressés à la question, surtout dans les deux centres de Manaar et de Negombo. Que ferait un ministre s'il ne légiférait? Le nôtre donc légiféra, ou plutôt proposa une ordonnance. Son but : améliorer le rendement pour qu'au plus tôt Ceylan se suffise en poisson, ce qui est évidemment normal pour une île de cette dimension, protéger le marché, relever la situation financière des pêcheurs, bref, une montagne de bonnes intentions. Malheureusement, ce sont toujours ceux qui étouffent de bonnes intentions qui se font bousculer. Notre ministre n'y manqua pas. On se saisit de son ordonnance : on tâcha de comprendre le jargon administratif, selon une méthode strictement thomiste. An sit? veut-il dire quelque chose? Quid sit? Que veut-il dire?... puis toujours en vertu de leur fidélité à saint Thomas, les pêcheurs burent un coup et se mirent à hurler; car quidquid recipitur ad modum recipientis recipitur... et eux, qu'ils reçoivent un coup de pied ou un pourboire, ils commencent par crier : Que voulez-vous? C'est une vieille habitude, presque une tradition.

Souvent ça ne va pas loin : ils font un meeting, parlent tous en même temps, émettent toutes les notes de la gamme. Vous tremblez pour vos vitres : tonnerre dans la voix, éclairs dans les yeux... quand même cinq minutes après, à la taverne voisine on est d'accord une fois de plus. Mais quelquefois les choses se gâtent, et diable! fut-il une de plus. Mais quelquefois les choses se gâtent, et diable! fut-il une Excellence ministérielle, le pauvre bougre qui fait cible a une occasion unique d'enrichir son vocabulaire de tous les noms d'oïseau qu'on lui administre, heureux pour lui s'il ne décrit pas une courbe parabolique au-dessus du parapet du canal... sans doute veut-on lui rafraîchir les idées.

Donc l'ordonnance émettait des idées nouvelles et des idées justes. Seulement, comme disait l'autre, "les idées justes n'étaient pas nouvelles et les idées nouvelles n'étaient pas justes". Faire prendre aux pêcheurs un permis de pêche! Marius avait-il donc un disciple sous les tropiques?... car comme bonne blague! Hé, mon bon! c'était bien trouvé! Quand de père en fils on pêchait comme on voulait, quand toutes les difficultés s'arrangeaient sur place, à l'amiable, ou tout au plus devant le curé ou le juge du district!... et il faudrait maintenant payer pour pêcher... non, c'était vraiment bien trouvé comme plaisanterie!

Mais il y avait pire! Il faut vous dire que les pêcheurs ne brillent pas par leur esprit de prévoyance. Quand la pêche est bonne ils font bombance, quand ils n'ont rien pris, ils jeûnent, puis deman-

dent l'aumône. De longue date, les missionnaires ont travaillé à éduquer leurs gens et à les aider même matériellement. Ils ont donc créé ce qu'on appelle la rente. Tous les pêcheurs catholiques payent à la "rente" la dime; au marché même leur agent reçoit cette dime sur le prix du poisson vendu. Le curé est trésorier et rend les comptes périodiquement au comité. Un règlement est établi, qui donne droit à certaines allocations en cas de tempête, maladies, naissances, funérailles, etc. Ne cherchons pas qui a fait campagne contre cela : en tout cas pour empêcher sans doute "les curés de sucer le sang du peuple", une clause supprimait d'un trait de plume cette institution si nécessaire... car aucune autre clause ne précisait que le gouvernement était prêt à nourrir tous ces gens au temps des vaches maigres. Cependant c'est bien ce qu'il aurait dû faire en vertu du principe qu'on ne détruit que ce que l'on remplace.

Devant le tollé général, le parlementarisme se mit en branle : une commission nommée, assistée comme il se doit de plusieurs sous-commissions, des enquêtes, des rapports, tout l'attirail! On dit que la petite histoire aurait des perles à glaner dans tout cela, et que certains ont un souvenir réjouissant des questions posées par les "messieurs de Colombo"... Plus d'un d'entre eux, dit-on, aurait facilement réédité le fameux : "Oh! mais que d'eau!" de ce ministre de la marine, réel ou imaginaire, qui voyait la mer pour la première fois.

Tout va bien, qui finit bien. Une députation vient d'être reçue par le ministre de l'Administration locale. Parmi les seize membres qui la composaient, il y avait quatre Pères : les Pères CAZU-GUEL (Negombo), ANTONINUS (Manar-Jaffna), PIERIS et Peter PILLAI (Colombo). Le bon sens présida à ce meeting dont la courtoisie n'égalait que la longueur. Le ministre consentit à retirer la clause relative à la rente. Le permis ne serait exigé que des étrangers désireux de pêcher dans les eaux ceylanaises. Le marché serait protégé contre l'invasion du poisson sec japonais par des mesures douanières... et ce qui vaut de l'or, on pensait à ouvrir des écoles d'apprentissage pour les futurs pêcheurs. Point nécessaire d'être du métier pour se rendre compte que le "toni", ou bateau à balancier, est beaucoup plus poétique que pratique, et que les méthodes de pêche sont trop primitives pour permettre des pêches suffisantes. Si avec cela le marché est encombré de produits importés, on comprend que le métier ne nourrisse pas son homme, et encore moins sa famille. Des écoles où l'on puisse améliorer les méthodes, un apprentissage pour les moutons, voilà qui sera, si comme on l'espère la nouvelle ordonnance est bien pratiquée, d'un grand secours aux familles de pêcheurs qui se débattent aujourd'hui dans un paupérisme navrant.

LE saviez-vous?

L'USAGE DE L'ANNEAU.

On trouve de tout temps l'usage de l'anneau en tant qu'ornement. Mais c'est sous le quatrième roi des Perses de la première race que l'on se prit à le porter au doigt en tant que cachet. La mode passa en Grèce et en Italie; elle fut transmise aux Romains. Les anciens Gaulois les imitèrent.

On en connaissait de trois sortes : l'anneau qui servait à distinguer les conditions, l'anneau nuptial et l'anneau à cachet. Chez les Hébreux on le portait à la main droite. La mode de l'enrichir de pierres précieuses le fit passer également à la main gauche. D'abord ce fut au quatrième doigt, ensuite à l'index, puis au petit doigt. Les anciens Bretons le portaient au doigt du milieu. Au moyen âge on affectionna l'anneau du pouce et de l'index. L'habitude de le mettre au quatrième doigt ou à l'auriculaire ne date que de quelque cent ans.

Quant à l'anneau de mariage dans lequel on a voulu voir le symbole de l'infini de l'amour des deux époux exprimé par la rondeur du cercle et dont le chaton était d'aimant pour prouver combien l'amour du mari était puissant, on le porta toujours — sauf les originaux — à l'annulaire parce qu'on croyait qu'il y avait, dans ce doigt-là, une ligne qui allait directement au cœur...

NOCES SALEES.

Les fiançailles de Jeanne d'Albret, alors âgée de douze ans seulement, et du duc de Clèves furent célébrées, en 1530, à Châtellerault. François Ier donna, à cette occasion des fêtes magnifiques et d'autant plus fastueuses qu'elles ne comportèrent point de suite : devenue nubile, la petite fiancée finit par épouser Antoine de Bourbon.

On organisa des tournois somptueux en la garenne de Châtellerault, on remit en vigueur toutes les cérémonies chères aux chevaliers de la Table Ronde. Des festins eurent lieu dont parlèrent longtemps les chroniqueurs. On mit tant d'empressement à faire luxueux qu'on aperçut soudain que les fêtes avaient épuisé le trésor royal et qu'il s'agissait d'y remédier au plus vite. Après de nombreux projets on adopta celui qui établit dans les provinces du Midi un impôt sur le sel. Et c'est ce moyen ingénieux de battre monnaie qui fit donner aux noces prématurées de Jeanne d'Albret l'épithète de "salées".

LA DENT DE BOUDDHA.

Banby, au cœur de l'île de Ceylan, est le centre du bouddhisme. De somptueuses processions y ont lieu en l'honneur de Bouddha. Plus de quarante éléphants, éparpillés d'or et d'argent, étincellent sous un soleil ardent et suivent l'éléphant sacré, celui qui est chargé de la chasse où est enfermée, dans sept cassettes munies chacune de trois serrures, la dent du dieu.

On conte qu'un évêque portugais, jaloux de la célébrité de Bouddha, s'empara de la dent, la réduisit en poussière qu'il dispersa au-dessus de l'océan Indien.

A la même place, un petit lotus — la fleur sacrée des Hindous, qui naît dans la boue — émergea, recueillit sur ses pétales virginaux la précieuse cendre, fit le tour de l'océan Indien et revint un beau jour rapportant la dent reconstituée, mais ayant sensiblement augmenté de volume.

L'histoire ne dit pas quel est le complaisant mammifère qui avait sacrifié l'une de ses molaires en l'honneur du dieu.

LA REPUBLIQUE DE SAN-LEUCCIO.

En 1789, Ferdinand IV eut la fantaisie royale de fonder, près de Naples, une petite république qui prit le nom de San-Leuccio et dont la création voulait combattre les idées nouvelles propagées par la révolution française. Trente et une familles y furent établies qui voulaient bien se prêter à ses vues. Un palais avait été prévu pour Ferdinand d'où il promulguait quantité d'édits et de devoirs des colons envers Dieu et l'Etat.

Les habitants de la nouvelle république, que seul le mérite distinguait les uns des autres, devaient observer une parfaite égalité de vêtements. Les jeunes époux se choisissaient librement; l'usage des dots était aboli, le roi fournissait maison, meubles et outils nécessaires. Les testaments étaient également abolis. Faute d'héritiers directs les biens revenaient au Mont-de-Piété ou à la caisse des orphelins. Le deuil était pros crit. L'inoculation de la peti-

LA RENAISSANCE CHRETIENNE



243. — CHARLES D'ANJOU, ROI DE SICILE. MANFRED VAINCU A BENEVENT.

Les papes étaient les suzerains du royaume de Sicile; aussi Alexandre IV prononça la déchéance de Manfred et offrit la couronne à Edmond second fils d'Henri III d'Angleterre. Ce candidat se contenta d'accepter et ne fit rien; dès lors Urbain IV, dans un synode de tous les prélats d'Italie, décida d'annuler le choix d'Edmond et d'offrir le royaume de Sicile à Charles d'Anjou, frère de saint Louis. Cette proposition fut acceptée et Charles s'occupa immédiatement de réunir les forces nécessaires pour délivrer la Sicile et venir en aide à l'Eglise. Pendant ces préparatifs Urbain IV vint à mourir, son successeur, Clément, exhorta les Français à se hâter dans leur entreprise; Charles, répondant à cet appel, accourut à Rome et vint, avec le peu de troupes qu'il a sous la main, marcher immédiatement contre Manfred; ce dernier cherchait un combat immédiat, car il craignait pour l'avenir, mais le pape conseilla vivement à Charles d'attendre l'arrivée de toutes ses troupes. En attendant le moment propice, le souverain Pontife procéda solennellement à l'investiture de Charles en sa nouvelle dignité et place la couronne royale sur la tête du prince et de son épouse Béatrix. Pendant ces événements, les troupes françaises s'étaient concentrées, et Charles put entrer en campagne. Manfred, qui l'avait d'abord provoqué s'était retiré; il fut rejoint par son adversaire sous les murs de Benevento. La lutte fut opiniâtre et resta indécise, lorsque Charles s'élança à la tête de sa réserve dans une charge irrésistible; l'armée de Manfred fut taillée en pièces et lui-même resta parmi les morts sur le champ de bataille, tandis que les vainqueurs entraient à Benevento en même temps que les fuyards.



244. — LA HUITIEME CROISADE. LA MORT DE SAINT LOUIS.

Le saint roi de France, bien que d'une santé précaire, ne cessait de penser au tombeau du Christ toujours dans les mains des infidèles et en l'an 1267, devant son parlement, il proposa une nouvelle croisade. Ses trois premiers fils prirent la croix avec lui, et la noblesse française s'attacha à la fortune de son roi. L'année suivante l'armée fut une fois encore réunie à Aigues-Mortes où elle dut attendre assez longtemps la flotte génoise, qui devait la transporter. Pendant le trajet, dans un conseil tenu sur la galère royale, il fut décidé que l'expédition se dirigerait d'abord sur Tunis, parce que l'émir de cette ville avait manifesté l'intention d'embrasser la religion chrétienne. Arrivé en vue de cette place, saint Louis attendit vainement un appel du roi de Tunis et il fallut débarquer sur une plage aride, tandis que les mercenaires venaient par petites phalanges harceler les Croisés. Lorsque le camp fut établi, le roi de France envoya une déclaration officielle par l'émir Moulay-Mostensa, qui répondit par d'arrogantes menaces. Toutefois il se garda bien d'accepter le combat, mais ne lança que des attaques partielles aussitôt évanouies. Les croisés se trouvant dans l'impossibilité de se ravitailler en vivres frais furent bientôt décimés par une affreuse épidémie. Saint Louis lui-même en fut atteint, mais il sut mourir en roi et en chrétien, après avoir pieusement reçu les sacrements de l'Eglise, et avoir adressé de vive voix ses dernières volontés et ses derniers conseils à son fils aîné, qui sera Philippe III le Hardi.

Production de la maison G. MAZO, 33, Boulevard St-Martin, Paris.

Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections lumineuses.

te variole était obligatoire. Un citoyen de San Leuccio, livré aux tribunaux ordinaires, perdait ses droits et privilèges de colon. Les jours de fête les hommes et jeunes gens devaient se livrer aux exercices militaires.

Cette société fondée sur un système égalitaire vécut paisiblement et comptait jusqu'à 800 habitants. Puis, la politique et les événements historiques aidant, elle périclita et ses citoyens abandonnèrent et leurs institutions et leur roi chimérique.

3 animaux indispensables aux parfumeurs

Le chevrotain porte-musc, vivant sur les hauts plateaux d'Asie, ressemble à un petit chevreuil. Le mâle a sous le ventre une glande de la taille d'une grosse noix qui sécrète le musc, matière brune et visqueuse. Le musc donne aux parfums une fixité très grande; il est très recherché pour la préparation des parfums de luxe.

La civette, ou musc des pauvres, liquide onctueux et épais, est sécrété par un petit mammifère du même nom. Les animaux sont capturés et placés dans des cages où ils se nourrissent en grande partie de viande. Tous les quinze jours, la glande est curée; elle produit dix à quinze grammes de civette.

Le castor possède deux glandes qui fournissent le castoreum, employé comme "fixateur". Ces glandes dégagent une odeur très accentuée et fortement imprégnée de substances dont l'animal se nourrit: bouleau, saule et peuplier.



—Ma femme est malade. Elle a une pneumonie...

—D'où cela peut-il bien venir?

—J'ai regardé dans le dictionnaire. Il paraît que ça vient du Grec.

Fabriquez vous-même votre colle selon les usages

Nouvelle méthode de chauffage

Pour le bois:

Appliquer à l'état liquide, sur les faces des objets à réunir, du silicate de potasse. Laisser sécher à l'air. L'adhérence est très puissante.

Pour étiquettes sur le verre, la porcelaine, le fer, etc.

Faire macérer dans un peu d'eau et séparément 120 grammes de gomme arabique et 30 grammes de gomme adragante. Agiter cette dernière solution jusqu'à obtenir une émulsion visqueuse. Ajouter alors la solution de gomme arabique et filtrer sur un linge. Incorporer à cette liqueur filtrée 120 grammes de glycérine contenant en dissolution 2,5 grammes d'huile de thym. Compléter le volume de ce mélange par un litre d'eau distillée. Cette colle, très adhérente, se conserve dans un flacon hermétiquement bouché.

Colle imputrescible.

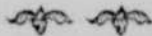
Dissoudre 100 grammes d'amidon dans un litre d'eau. Chauffer la solution jusqu'à ébullition. Ajouter à chaud 100 grammes de glycérine et 7 à 8 grammes d'essence de girofle. Dès que ce mélange est presque froid, incorporer 50 grammes d'alcool en remuant la masse quelques instants.

Colle insoluble dans l'eau.

Tremper dans l'eau tiède de la colle de poisson. Avant complète dissolution, ajouter un peu d'huile de lin et placer le mélange sur un feu doux, jusqu'à dissolution absolue de la colle. Employer le produit ainsi obtenu à l'état tiède. (Cette colle durcit en refroidissant, devient tout à fait insoluble et résiste à une humidité persistante).

Colle de poisson liquide.

Laisser fondre naturellement 40 grammes de gélatine dans 250 grammes d'eau. D'autre part, dissoudre 200 grammes de colle de poisson dans 250 grammes de vinaigre pur (blanc). Mélanger graduellement les deux liqueurs et ajouter, en malaxant, 40 grammes de vernis Shellac.



DU VRAI

—Il y a certainement du vrai dans cette superstition que le vendredi porte malheur!

—Qu'est-ce qui vous fait croire cela?

—Tenez, par exemple, mon mariage était annoncé pour un vendredi...

—Et il y a eu un empêchement?

—Non!

IL existe de nombreuses méthodes de chauffage. La plus agréable, mais aussi la plus coûteuse, est le bon feu de bois... les bûches qui flambent gaiement dans l'âtre.

Malheureusement, de nos jours, bien peu de citoyens peuvent se permettre ce luxe. Les plus favorisés assèdent le chauffage central avec les classiques radiateurs qui, s'ils ont des qualités, ont bien des défauts.

Ils offrent l'inconvénient de dessécher l'air; de plus, l'absence de foyer de combustion dans la pièce détermine la stagnation de l'air.

D'autre part, le chauffage central commence et finit à date fixe. Si la température est rigoureuse après cette date, tant pis pour les malheureux locataires.

On parle en ce moment de remplacer les radiateurs par des plafonds chauffants qui agissent à la manière des rayons du soleil. Des fils électriques sont noyés dans toute la surface du plafond et la quantité de courant qui les parcourt est réglée par un thermostat. On obtient ainsi une température parfaitement uniforme.

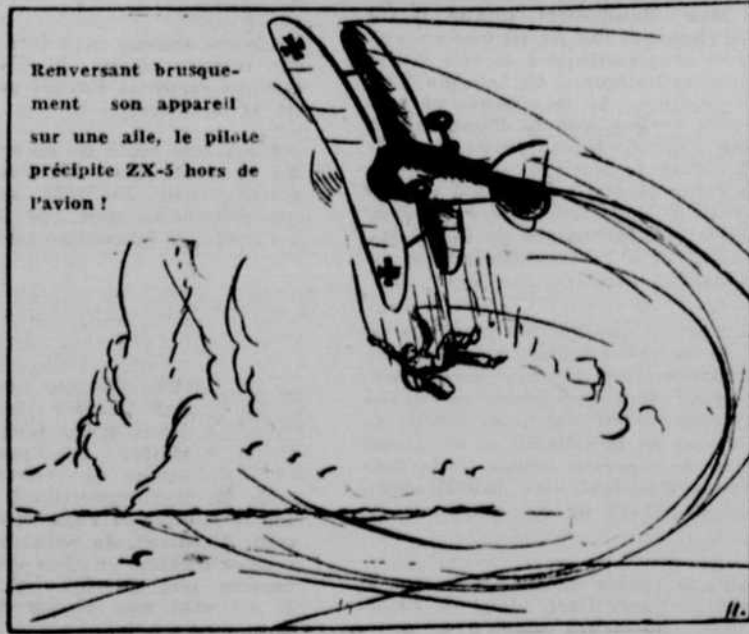
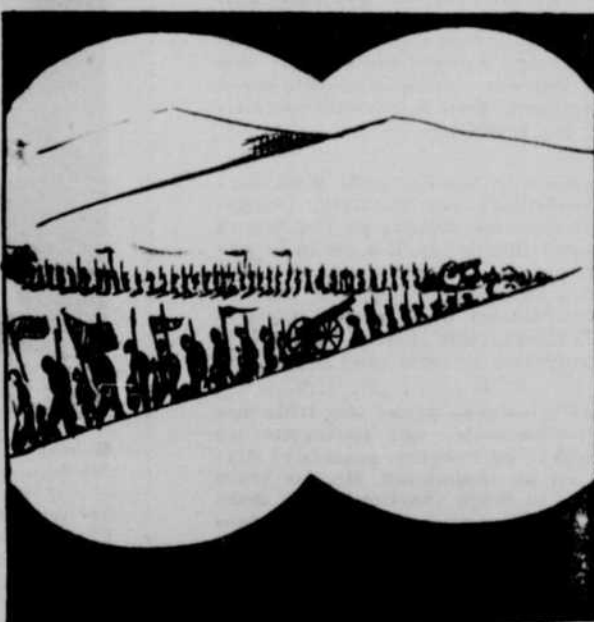
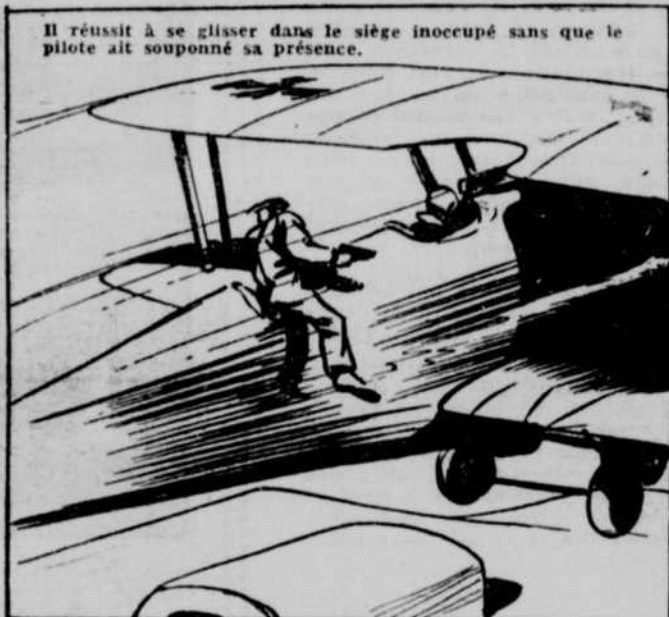
Mais il est probable que la facture d'électricité vous réservera quelques surprises à la fin du mois.

ZX-5

Cerné dans un poste de mitrailleuse, ZX-5 parvient à sauter à bord d'un avion qui allait prendre son vol.

par
le major
THORPE

Une
émouvante
histoire
d'espionnage



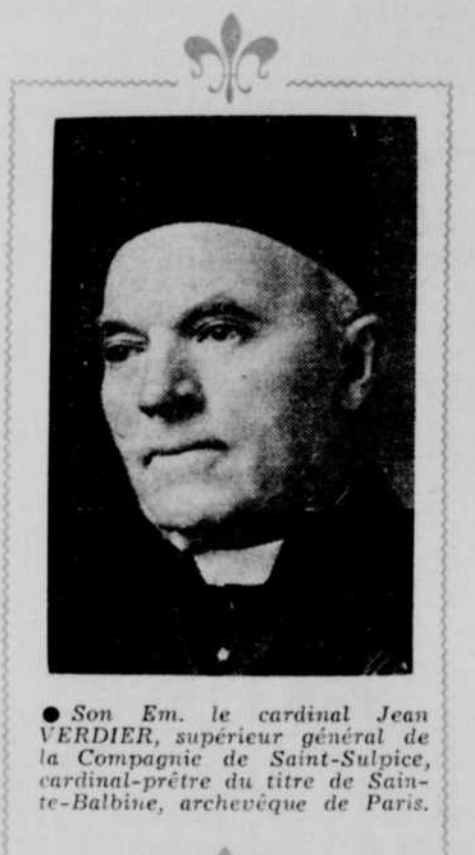
Les cardinaux français



par François Veuillot

A PRES l'Italie, c'est la France qui, en vertu d'une tradition plusieurs fois séculaire, compte le plus grand nombre de représentants dans le Sénat de l'Eglise.

Six cardinaux français font partie du Sacré Collège. Par ordre d'ancienneté dans leur élévation à la pourpre, ce sont leurs Eminences Verdier, archevêque de Paris, Liénart, évêque de Lille, Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris, Suhart, archevêque de Reims, Tisserand, membre de la Curie romaine, Gerlier, archevêque de Lyon et primat des Gaules.



● Son Em. le cardinal Jean VERDIER, supérieur général de la Compagnie de Saint-Sulpice, cardinal-prêtre du titre de Sainte-Balbine, archevêque de Paris.

Ce n'est point s'inspirer d'un orgueil nationaliste qui, dans l'ordre religieux, serait encore plus déplacé que dans tout autre domaine ; c'est constater objectivement un fait indéniable, que de saluer, dans ces princes de l'Eglise, des hommes qui non seulement illustrent leur pays, mais dont le rayonnement en dépasse les frontières.

La renommée intellectuelle d'un cardinal Baudrillart, par exemple, s'impose dans toutes les nations de l'ancien et du nouveau monde, où il a porté la parole et où ses œuvres ont pénétré. D'ailleurs, on peut dire que sa promotion au cardinalat lui a conféré dans le Sacré Collège, une place unique et qu'elle constitue un acte sans précédent.

Jusqu'à — sans parler des trois "ordres" traditionnels qui partagent les PROPRIÉTÉS en évêques, prêtres et diacres — on ne connaissait, de par leurs résidences et leurs fonctions, que deux sortes de cardinaux ; ceux qui composent la Curie romaine et assistent directement le Pape dans l'administration de l'Eglise ; ceux qui, hors de la Ville Eternelle, gouvernent des diocèses.

Pour Mgr Baudrillart, quand il lui donna le chapeau, Pie XI fit une exception : il le créa cardinal à la tête d'une université catholique. Ce simple fait suffit à souligner la très haute et très particulière estime que le Pape défunt professait pour ce prélat parisien. Estimé qui, dans le concert d'admiration dont le futur cardinal était déjà entouré, unissait le haut témoignage du chef de l'Eglise aux hommages de l'élite intellectuelle, et à la reconnaissance de l'enseignement chrétien.

Sar ce prétre que Pie XI, à la vue de l'Eglise et du monde, élevait de la sorte aux sommets des dignités ecclésiastiques, c'était tout ensemble, un grand esprit, consacré par une âme sacerdotale au service de la religion, et un grand éducateur ne séparant jamais, de la préoccupation d'enrichir les intelligences, le souci dominant de perfectionner les âmes.

Jusqu'à la guerre de 1914, en effet, la vie de Mgr Baudrillart, élève de l'Ecole normale supérieure avant d'entrer au

noviciat de l'oratoire, s'était exclusivement partagée entre ces deux activités. Ses ouvrages sur l'Espagne, sur la France catholique, sur le fondateur de l'Institut catholique de Paris, l'éminent et saint Mgr d'Hubst, le classaient parmi les maîtres de la langue ; son rôle, à la tête de cette université, dont il était devenu le recteur en 1907 après y avoir longtemps professé, le mettait au premier rang des maîtres de la jeunesse.

La guerre allait lui conférer une nouvelle mission, qu'il remplirait pleinement sans négliger les autres. Il se fit, avec un patriotisme ardent, mais avec une mesure et un esprit chrétiens qui seraient admirés de Benoît XV, le héros de l'âme et de la pensée françaises, calomniées ou méconnues. Véritable apostolat, dans son pays d'abord, où l'Etat reconnaissait en lui la valeur nationale de la religion, comme l'élite avait déjà salué la haute intelligence sacerdotale, et même en dehors de la France, par le rayonnement que le recteur assurait aux œuvres et aux traditions chrétiennes de sa patrie.

Au lendemain de la tourmente, tandis que le gouvernement lui accordait la croix d'honneur et que l'Académie l'appela dans son sein, Benoît XV l'élevait à l'épiscopat. Vingt ans ont passé depuis lors, qui ont prolongé, en l'éclaircissant, son action. Entre ses mains, l'Institut catholique de Paris est devenu, tout à la fois, un foyer spirituel de premier ordre et l'un des principaux creusets des générations chrétiennes, qui redressent la France ; la propagande amorcée durant la guerre s'est transformée, sous sa direction toujours active, en un vaste effort pacifique et zélé, pour resserrer de nation à nation les liens qui doivent unir les enfants de l'Eglise ; ses travaux personnels enfin ont trouvé leur couronnement dans cet inoubliable carême de Notre-Dame, qui nous rappelle les grandeurs et les devoirs de la vocation française et dont,



● Son Em. le cardinal Henri ALFRED BAUDRILLART, cardinal-prêtre du titre de Saint-Bernard aux Thermes, recteur de l'Institut catholique de Paris.

quelques années plus tard, dans la même illustre chaire, le discours historique du cardinal Pacelli posa le fait et fit la synthèse.

C'est à la suite de ce carême que Pie XI promut Mgr Baudrillart au rang d'archevêque. En 1932, par la décision exceptionnelle que j'ai soulignée tout à l'heure, il le créait cardinal.

Pour d'autres motifs, le cardinal Verdier a bénéficié, lui aussi, d'une toute spéciale initiative du Pape, en même temps sa renommée, comme celle de Mgr Baudrillart, débordait notre territoire. A l'âge de 65 ans, "monsieur Verdier", de Saint-Sulpice, n'avait rempli d'autre mission que celle de directeur, puis de supérieur de séminaire. Il est vrai que depuis de nombreuses années, c'est le séminaire de l'Institut

catholique de Paris, ouvert à une élite qui se recrute non seulement en France, mais à l'étranger, dont ce modeste religieux avait exercé le gouvernement. Il est vrai aussi que sa REVUE D'APOLOGÉTIQUE prolongeait, au-delà de ce jardin fermé, le rayonnement de sa science doctrinale, de son esprit judicieux, de son expérience profonde.

Aussi ne fut-on pas surpris, cette année 1929, que ses frères en religion l'appelassent à leur tête. Mais ce fut un étonnement général, sauf chez les initiés, quand Pie XI, d'un seul geste hardi, mais que les événements révélèrent bientôt d'une admirable sagesse ou plutôt d'une inspiration plus qu'humaine, appela ce Sulpicien, ce supérieur de séminaire, à diriger le plus grand diocèse de France et à siéger dans le Sacré Collège. L'élu surtout fut bouleversé jusqu'à la maladie. Mais, quelques semaines plus tard, on le reconnaissait déjà égal à sa mission.

Deux traits surtout le caractérisent. Ce prétre au visage empreint de bonhomie, au geste familier, s'est montré, tout ensemble, un conquérant d'âmes et un diplomate éminent. Cet homme, d'allure calme et souriant, a manifesté l'ardeur des apôtres. Il est le François-Xavier des faubourgs et de la banlieue de Paris. Car, si les églises qu'il a fait naître de la périphérie de son immense royaume spirituel, et dont le nombre dépasse aujourd'hui la centaine, sont désormais légendaires, le vrai miracle, c'est que le cardinal a pu susciter des prêtres pour toutes ces nouvelles paroisses, qu'il a multiplié les maisons d'œuvres autour des temples de Dieu et qu'enfin ses entraînants efforts multipliés par des collaborateurs embrasés de sa flamme, ont créé partout des agglomérations chrétiennes. Se prodiguant pour visiter son troupeau, il s'est acquis une popularité, qui lui confère le respect et l'affection de ceux-là même que l'ignorance et les préjugés retiennent sur le parvis.

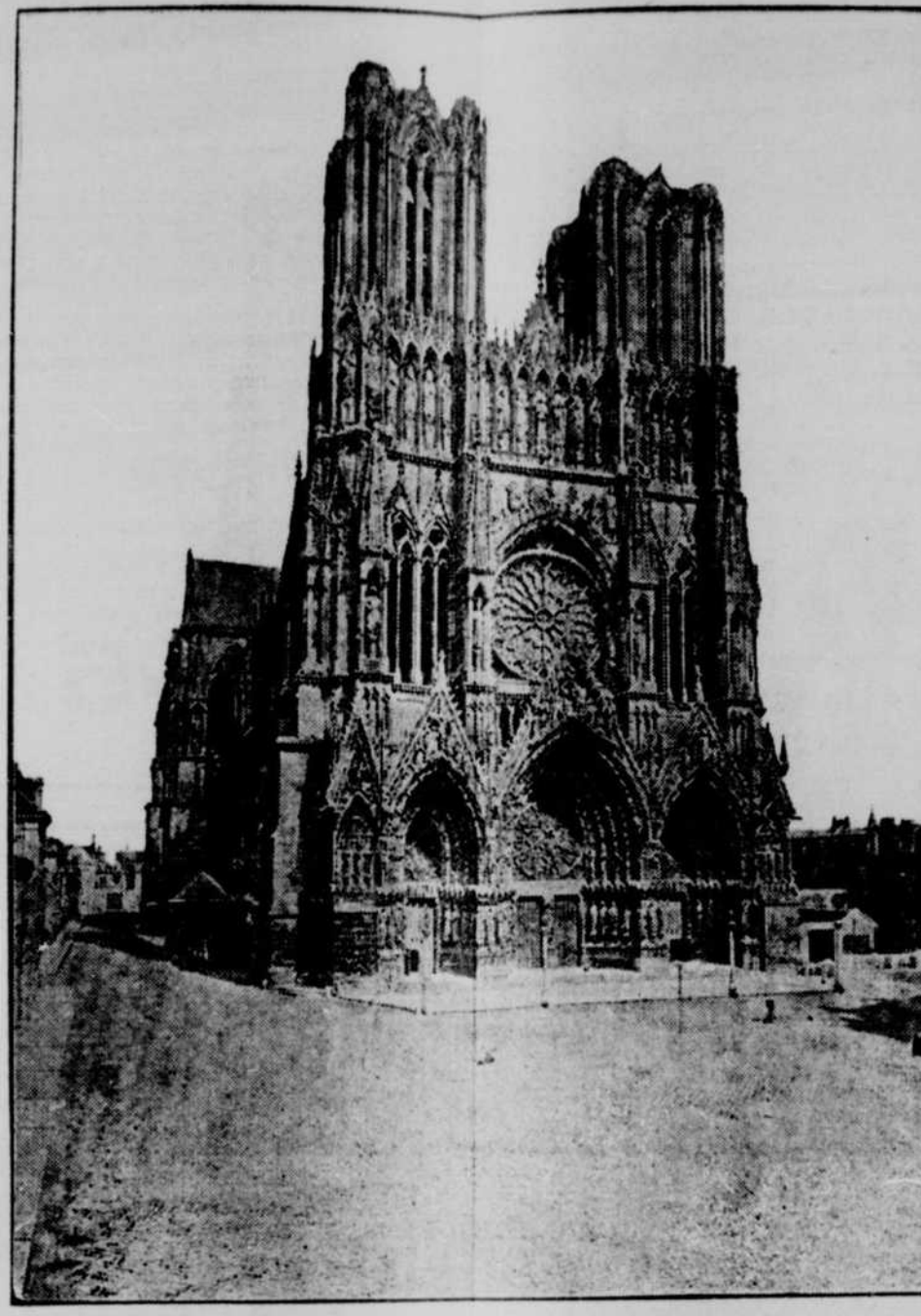
Et par ailleurs, en lui, l'élite reconnaît un maître dont le prestige, qui s'impose avec douceur, soit à nos gouvernants même incrédules, soit à des étrangers même prévenus, sert, au-dessus des intérêts spirituels de la France, le bien de l'Eglise et la paix du monde.

Il est également connu de bien des peuples, le cardinal Gerlier, depuis un an primat des Gaules. Il est connu par la célébrité qui l'accompagna dès avant son entrée dans les ordres ; il est connu par le tact, la fermeté et la maîtrise, avec lesquels il occupa ce siège épiscopal de France, dont la Vierge a fait l'un des centres religieux du monde : l'évêché de Lourdes.

Pierre Gerlier fut, il y a trente ans,



● Son Em. le cardinal Pierre GERLIER, cardinal-prêtre du titre de la Trinité des Monts, archevêque de Lyon et Primat des Gaules.



La cathédrale de Reims

S. S. PIE XII

et la France

"... A me trouver aujourd'hui en cette capitale de la grande nation, au cœur même de cette patrie, toute chargée des fruits de la terre, tout émaillée des fleurs du ciel, du sein de laquelle a germé, sous le soleil divin, la fleur exquise du Carmel, si simple en son héroïque sainteté, si sainte en sa grande simplicité ; à me trouver ici en présence de toute une élite des fils et des filles de France, devant deux cardinaux qui honorent l'Eglise et la patrie, l'un pasteur dont la sagesse et la bonté s'emploient à garder la France fidèle à sa vocation catholique, l'autre docteur, dont la science illustre naguère ici même cette glorieuse vocation, mon émotion redouble encore et la première parole qui jaillit de mon cœur à mes lèvres est pour vous porter à vous et en vous, à tous les autres fils et filles de France, le salut, le sourire de la grande "petite Sainte", FLOS CAMPI ET LILUM CONVALLUM (Cant. II, 1), DECOR CARMELI (Is. XXXV, 2), messagère de la miséricorde et de la tendresse divine pour transmettre à la France, à l'Eglise, à tout le monde, à ce monde trop souvent vide d'amour, sensuel, pervers, inquiet, des effluves d'amour, de pureté, de candeur et de paix.

"... Ici c'est l'âme même de la France, l'âme de la fille aînée de l'Eglise, qui parle à mon âme. Ame de la France d'aujourd'hui, qui vient d'être ses aspirations, ses angoisses et sa prière ; âme de la France de jadis dont la voix, remontrant des profondeurs d'un passé quatorze fois séculaire, évoquant les GESTA DEI PER FRANCOS, parmi les épreuves aussi bien que parmi les triomphes, sonne aux heures critiques comme un chant de noble fierté et d'imperturbable espérance. Voix de Clovis et de Clotilde, voix de Charlemagne, voix de saint Louis surtout, en cette île où il semble vivre encore et qu'il a parée, en la Sainte Chapelle, de la plus glorieuse et de la plus sainte des couronnes ; voix aussi des grands docteurs de l'université de Paris, des maîtres dans la foi et dans la sainteté. ... Leurs souvenirs, leurs noms inscrits sur vos rues, en même temps qu'ils proclament la vaillance et la vertu de vos aïeux, jalonnent comme une route triomphale l'histoire d'une France qui marche et qui avance en dépit de tout, d'une France qui ne meurt pas !

(Extrait du discours prononcé par le cardinal PACELLI, le 13 juillet 1937, à Notre-Dame de Paris, discours intitulé "LA VOCATION CHRETIENNE DE LA FRANCE".)

le plus brillant, le plus animateur et le plus surnaturel des présidents de notre jeunesse catholique de France. Il dirigea cette admirable phalange, à l'époque où Pie XI la félicitait de son esprit quasi-sacerdotal. Il la représenta plus d'une fois, et toujours brillamment, dans des cérémonies ou des congrès étrangers. C'est que ce jeune avocat avait reçu de Dieu, en même temps que le don de l'éloquence, l'esprit qui fait vivre et penser les mots.

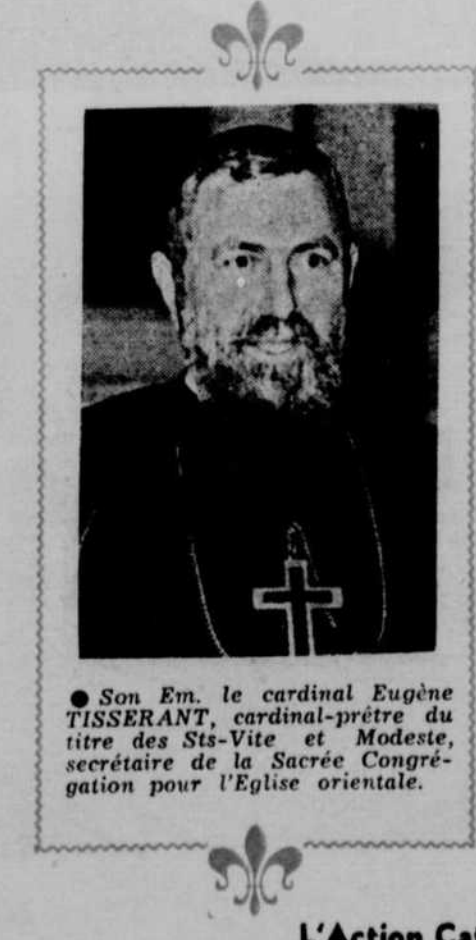
A trente ans, ce futur maître du barreau s'enferma dans un séminaire. Prétre, il n'aspirait qu'à consacrer son verbe à la conquête des âmes ; le cardinal Dubois, le chargea de diriger les œuvres et Pie XI, quelques années plus tard, lui confiait le diocèse privilégié de Lourdes. Il s'y montra, tout ensemble, l'orateur des discours impétueux et magnifiques, qui soulevèrent les enthousiasmes, et le prédicateur des sermons émouvants et profonds, qui retournent les âmes. Il y fut l'attentif gardien du culte marial et aussi le gentil initiateur des puissantes manifestations, qui attirèrent à Marie la dévotion des foules et font pleuvoir sur les nations les bénédictions de la Vierge. Ce fut lui qui rassembla devant la grotte Massabielle les ennemis d'hier, unis pour implorer la paix fraternelle. Ce fut lui qui obtint de Pie XI l'incomparable triduum de messes qui, sous la haute présidence du cardinal Pacelli, couronna le jubilé de la rédemption.

Le Pape, ayant éprouvé sa valeur et sa puissance, le choisit enfin pour gouverner ce diocèse de Lyon, le plus ancien des Gaules et l'un des plus riches de jeune et féconde vitalité, puis il l'appela dans le Sénat de l'Eglise.

OUT en étant reconnue par l'élite française et notamment par l'Institut de France, la renommée du cardinal Tisserand dépasse, elle aussi, nos frontières. Mais c'est à d'autres causes qu'elle doit ce rayonnement qui lui-même est d'un autre caractère.

Ce fils du diocèse de Nancy, qui vient d'avoir cinquante-quatre ans, représentait aujourd'hui, dans le Sacré Collège, cette lignée ininterrompue de prélats savants, qui font servir les connaissances humaines à l'avancement du règne de Dieu et au salut des âmes.

Son érudition, qui a des vues claires et profondes sur une foule de problèmes, mais qui s'est spécialisée dans les études orientales, alimentées tour à tour par le travail acharné des bibliothèques et par de hardies explorations dans les contrées qui gardent le secret des civilisations antiques est véritablement prodigieuse. Elle fait, dans le monde entier, l'admiration des hommes avertis. Aucune des langues sémi-



● Son Em. le cardinal Eugène TISSERAND, cardinal-prêtre du titre des Six-Vies et Modeste, secrétaire de la Sacrée Congrégation pour l'Eglise orientale.

tiques et orientales qui lui soit inconnue. Et il n'en détiend pas seulement la possession littéraire ; il en a si bien érudité l'âme que les souvenirs qu'elles évoquent sont devenus pour lui des réalités vivantes. Par cette science des moeurs, des traditions et des pensées, qui se sont prolongées jusqu'à nos jours chez les peuples héritiers ou dépositaires de ces langues oubliées ou survivantes, ce prétre établit des contacts plus intimes que des intelligences et des cœurs qu'un apostolat plus éclairé pourra peut-être un jour enrouler et ressaisir. Le savant est un apôtre. C'est par là qu'il retint l'attention, qu'il conquiert l'estime et gagna l'amitié de ce Pape, qui lui-même, après avoir été le haut gardien de l'Ambrosienne et de la Valicaine, était devenu l'animateur des Missions lointaines.

Pie XI, il y a deux ans, créa Mgr Tisserand, cardinal, afin de lui pouvoir confier le secrétariat de cette congrégation de l'Eglise orientale, dont il avait voulu se réserver personnellement la "préfecture". Ainsi, dans la Curie romaine, le seul Dicastère qui ne soit point administré par un cardinal italien, a pour chef le prince de l'Eglise qui personnifie la France auprès du Vatican.

La réputation de deux autres cardinaux français dont j'ai rappelé déjà les noms et les titres, n'a pas encore obtenu cet épanouissement dans l'Internationalité des intelligences ou dans l'universalité des peuples, elle ne s'en impose pas moins à l'affectionnée admiration de la France tout entière, — et je ne dis pas seulement des catholiques de France.

Le cardinal Liénart, évêque de Lille,



● Son Em. le cardinal Achille LIENART, cardinal-prêtre du titre de Saint-Sixte, évêque de Lille.

par la hardiesse et la générosité de ses vues sociales, qui en font l'un des maîtres et l'un des guides de "l'ordre nouveau", a conquis, dans son diocèse et chez tous les militants de ce pays, une popularité d'autant plus bienfaisante que ce docteur et ce pasteur prêche, avant tout et à tous, le culte du devoir, le respect de la justice et le sens de la charité.

Et c'est encore un des éclairs de la lucidité de Pie XI qui a mis cette flamme sur le chandelier. L'abbé Liénart n'avait que quarante-quatre ans, il ne dirigeait que depuis deux ans une paroisse populaire des environs de Lille, quand le Pape, en 1928, le chargea de gouverner ce grand diocèse. Deux ans plus tard, il le créait cardinal. D'une étonnante jeunesse d'allure et de visage, ce prince de l'Eglise avait alors presque l'air d'un séminariste. Mais, sous la douceur de ses paroles et de son sourire, une âme de feu et une volonté de fer !

Deux traits peuvent synthétiser l'admirable variété de ses dons naturels et de sa culture. Dès la mobilisation de 1914, il s'engagea comme aumônier militaire. Et c'est miracle que son dévouement intrépide ne lui ait coûté que quelques blessures. Car les citations à l'ordre de l'armée, qui lui valurent des croix de guerre et légion d'honneur, évoquent des exploits héroïques ; la relève des blessés sous la mitraille, après la marche à l'assaut auprès des combattants, était habituelle à son "calme courage et à sa modeste abnégation."

Tout récent, le second trait que je veux mentionner, Hier, Pie XII a nommé cet "évêque social" membre de la



● Son Em. le cardinal Emmanuel-Célestin SUHARD, cardinal-prêtre du titre de Saint-Onuphre, archevêque de Reims.

Commission des Etudes bibliques. C'est que l'admirable aumônier militaire et l'entraînant apôtre populaire, après avoir conquis sa licence à Rome, avait enseigné dès l'âge de 26 ans l'écriture sainte aux séminaristes de Lille.

Pie XI, formé par l'étude à l'action, aimait à choisir dans l'enseignement sacré les guides et les entraîneurs de l'apostolat. Lorsque, par son choix, l'abbé Suhart fut, en 1928, élevé à l'évêché de Bayeux, il y avait près de trente ans que le nouvel évêque préparait des générations de prêtres au séminaire de Laval.

Mais le Pape ne s'était pas trompé. Car deux ans plus tard une expérience rapide et pénétrante conduisant le candidat à promouvoir, au grand siège de Reims, traditionnellement cardinalice, le prélat qui s'était révélé tout de suite un maître organisateur, un pasteur affectueux et ferme, un ardent apôtre.

Car telles sont les vertus dominantes de ce Cardinal, qui n'est pas seulement le gardien d'une cathédrale illustre et symbolique, mais encore le chef et le père d'un diocèse vivant et peuplé. D'une haute et sûre doctrine, d'une bonté impensable, d'une intelligence ouverte à tous ; les besoins et à toutes les aspirations des âmes contemporaines, énergique et hardi toutes les fois qu'il faut empêcher des injustices ou soulager des misères, enfin doué d'une culture et d'une finesse d'esprit qui captent les élites autant que commencent les foules la largesse et la délicatesse de son cœur, le cardinal Suhart est une des grandes figures de l'épiscopat français.

La France a le droit d'être fière de ses cardinaux ; elle a le devoir de garder sa reconnaissance au Pape qui les lui a donnés.

(SERVICE TELEFRANCE).

ECHOS DE
L'Exposition
missionnaire
DE SOREL

à l'Académie du Sacré-Coeur
sous la direction des Frères
de la Charité

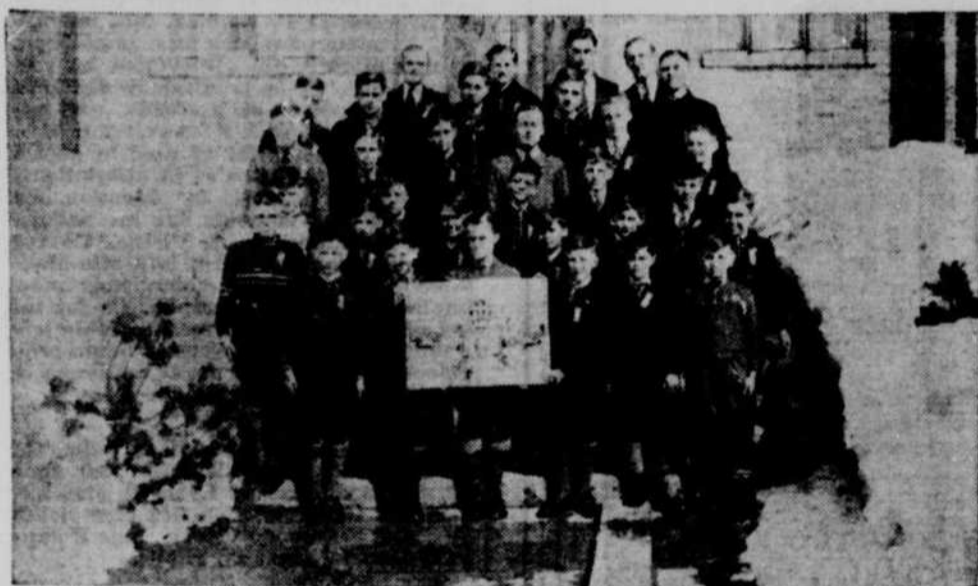
Exposition tenue sous les auspices
 de la Ligue missionnaire
 des Etudiants



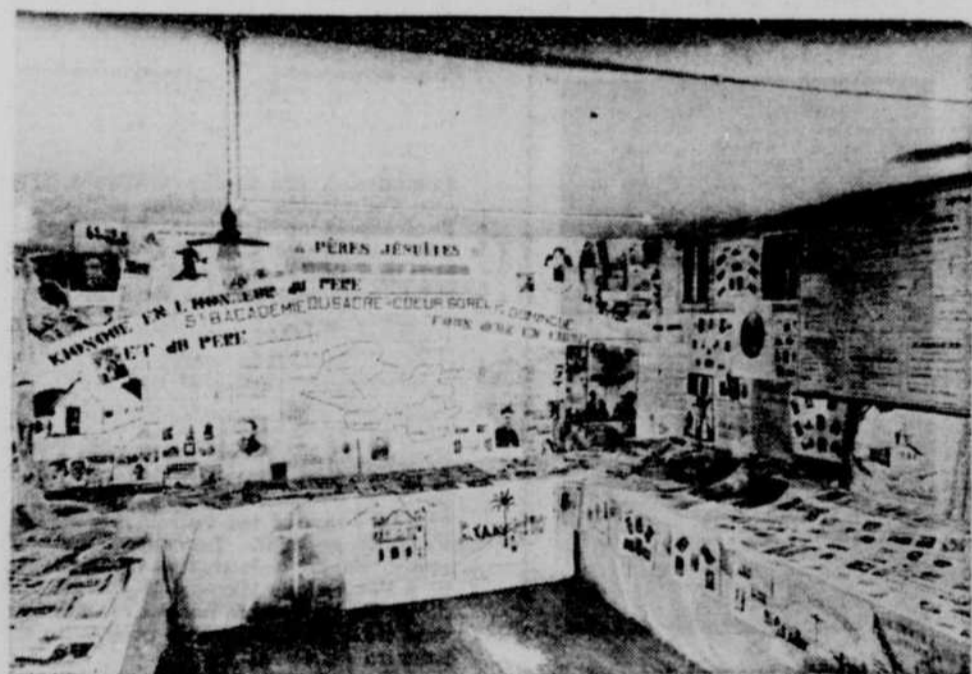
● A l'exposition missionnaire de Sorel. — On remarque Mgr MAURALT, recteur de l'université de Montréal; Mgr LAROCHELLE, Supérieur général des Missions Etrangères de la province de Québec; le Rév. Fr. FREMOND, Provincial des FF. de la Charité; le Rév. Fr. ARISTIDE, visiteur provincial; le Rév. Fr. BARNABE, propagandiste, etc.



Kiosque de la Ligue Missionnaire des Etudiants



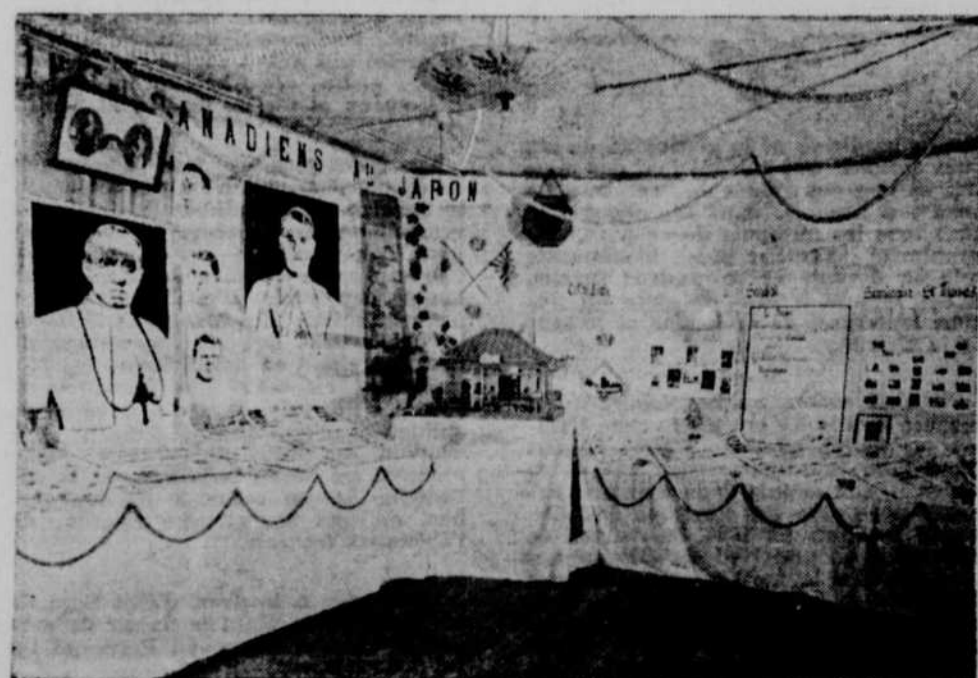
● Les membres de la Ligue missionnaire des Etudiants de l'Académie du Sacré-Coeur, à Sorel. — C'est sous les auspices de cette Ligue qu'a été tenue, au début d'avril dernier, dans cette Institution que dirigent les Frères de la Charité, une Exposition missionnaire qu'a obtenu le plus grand succès.



Kiosque des Jésuites



Kiosque des Oblats



Kiosque des Dominicains



Kiosque des Franciscains

Au congrès de NICE

(Suite de la page 3)

Parmi les congressistes étrangers se trouvaient plusieurs attachés de presse des ambassadeurs ou légations étrangères à Paris et le représentant personnel de l'ambassadeur anglais.

Quelques noms maintenant extraits de la liste des congressistes :

M. Mario Roustan, sénateur, ancien ministre, rapporteur du budget des Affaires étrangères, président du congrès;

M. Joseph-A. Georges, président de la commission internationale des rédacteurs en chef, président du bureau international des journalistes catholiques;

M. Henri Sacquet, secrétaire général de l'association française et de la fédération internationale des rédacteurs en chef;

M. Gabriel Boissy, vice-président de l'association, ancien rédacteur en chef de "Comedia";

M. Loys Aubin, chef des services d'information du "Temps";

M. Gabriel Perreux, rédacteur en chef de "Paris-Soir";

M. Maurice Gouineau, rédacteur en chef de "Je sais tout";

M. Victor Giraud, de "La Revue des Deux-Mondes";

M. M. Michelin, de "La Croix";

M. l'abbé Litalze, vice-président de la presse vosgienne, Epinal;

M. Delforge, de "Vers l'avenir", Belgique;

M. Camille Roussan, attaché de presse de la légation de Haiti;

M. Joseph Hivatal, conseiller général du gouvernement hongrois, chef de presse du congrès eucharistique de Budapest;

M. l'abbé Prunski, de Lithuanie;

Etc., etc.

□ □ □

UNE des questions qui a fait le sujet d'études sérieuses de la part des délégués au congrès de Nice est celle de la lutte contre les fausses nouvelles.

Cette question fut mise sur l'ordre du jour du congrès à la suite des événements de septembre 1938, alors que le bureau provisoire de la fédération internationale, au cours d'une réunion spéciale d'urgence, adopta, à la suite d'un rapport sur ce sujet, dont on ne saurait nier ni l'importance, ni la brûlante actualité (disait le rapporteur), le vœu suivant :

"Emue par l'importance et la gravité prises au cours des récents événements, par la mise en circulation et la publication de fausses nouvelles, la commission permanente de l'association fédérale internationale des rédacteurs en chef élève sa protestation indignée contre les ma-

noeuvres qui tendent à précipiter les conflits en trompant l'opinion internationale; ... décide de tenir une importante réunion internationale, à laquelle seront conviés les rédacteurs en chef de tous les pays, afin de développer les possibilités du centre d'informations et de mettre au point un moyen pratique qui permette, dans le cadre professionnel des rédacteurs en chef, de supprimer, ou tout au moins de limiter, les effets extrêmement néfastes des fausses nouvelles, par une recherche active des responsabilités et la mise en application des sanctions qui pourraient en être la conséquence.

□ □ □

PARLANT du centre d'information, dont l'organisation a aussi fait le sujet de la considération des congressistes de Nice, le rapporteur cité plus haut, après avoir fait appel aux attachés de presse des chancelleries qui, la plupart du temps, sont en état de faire les mises au point qui s'imposent, dans le cas de la mise en circulation de fausses nouvelles, disait que ce "centre" ne saurait avoir le rôle d'une agence d'information. Il ajoutait :

"Par ailleurs, il ne peut non plus fournir une estampille à telle ou telle information, ni constituer une sorte de bureau VERITAS de la presse, ce qui serait extrêmement dangereux et ne manquerait pas de provoquer des polémiques qui risqueraient de paralyser son action.

"Il s'agit plus simplement, si nous pouvons nous exprimer ainsi, d'un "contrôle des sources d'information par les sources d'information". Il faut, dès qu'un rédacteur en chef est en possession d'une nouvelle, d'un fait, d'une rumeur dont il doute du caractère, qu'il s'adresse au centre et que celui-ci, le plus rapidement possible, puisse saisir directement, soit faire saisir par le rédacteur en chef lui-même, les personnes les plus qualifiées pour juger de la vraisemblance des bruits mis en circulation, et que, surtout lorsqu'ils sont faux, les principaux intéressés sont souvent les derniers à connaître et à pouvoir démentir".

□ □ □

POUR terminer cet article (le rapport du congrès de Nice fera le sujet d'une autre chronique), disons encore quelques mots de l'association internationale des rédacteurs en chef. Voici quelques articles extraits des statuts de l'association :

Art. 2. — L'association fédérale comprend au titre de membres actifs, tous les syndicats, associations ou groupements de rédacteurs en chef actuellement existants dans les différents pays, et adhérents aux présents statuts.

Pour la représentation professionnelle des pays où il n'existerait pas d'association, de syndicat ou de groupement particulier, des journalistes isolés pourront être admis sur la proposition du comité de direction, par l'assemblée générale.

Art. 3. — Le siège de l'association fédérale est fixé dans la ville où est établi l'Institut international de coopération intellectuelle.

Art. 7. — Tout adhérent de l'association syndicale s'interdit formellement de provoquer au sein de celle-ci toute discussion pouvant tendre directement ou indirectement à la critique d'un régime politique quel qu'il soit et susceptible de blesser l'amour-propre d'un autre membre.

Jean-Ths PERRON



Vient de paraître

ANTICIPATIONS CORPORATIVES, par Georges Renard, Jean Cayeux, Jean Pujade, etc. Un volume de 315 pages. En vente à la Librairie de l'Action Catholique, 1, boulevard Charrest, Québec. Prix: \$9.75, franco \$9.85.

Anticipations corporatives est avant tout la leçon d'une expérience. On aborde aux résolutions d'ensemble des problèmes humains, sociaux, politiques, professionnels, économiques que posent l'expérience maritime. Ces solutions étudiées par des hommes de métier ont reçu une ébauche de réalisations. Elles sont donc vécutées. Or ces réformes économiques et sociales reposent sur un principe commun, avéré efficace: reconnaissance aux professionnels organisés de pouvoirs de décision, de réglementation, des gestions correspondant aux responsabilités que chacun d'entre eux assume pour son bien personnel et familial, mais aussi pour celui des autres membres de la profession entière, et de la nation elle-même.

Les réalisations acquises sur ces bases rejoignent ainsi les multiples espoirs de tous ceux qui recherchent l'équilibre des relations économiques et sociales en général dans l'instauration des corps professionnels authentiques. Les inquiétudes de tous ceux qui ont déserté la cause perdue de l'individualisme sans borne et du libéralisme sans frein se sont changées chez beaucoup en certitudes du besoin où nous sommes de normes plus humaines et plus justes de vie sociale.

LAMA, Fr. — UNE VIERGE AUX LARMES DE SANG. 10 années de stigmatisation. Un volume de 180 pages, couverture artistique. Prix: \$9.75, franco \$9.85. En vente à la Librairie de l'Action Catholique, 1, boulevard Charrest, Québec.

C'est la biographie d'une vivante, la grande stigmatisée de Konnerzreuth, le résumé complet et authentique du développement de la vie mystique de cette privilégiée. L'auteur, que plusieurs ouvrages sur cette matière ont déjà mis en lumière, ébauche pour le lecteur, d'une main sûre et précise, la belle et émouvante image de Thérèse Neumann. Ce livre, écrit pour la grande masse du peuple, sera un guide averti pour comprendre le chemin accompli par Thérèse Neumann, un commentaire nécessaire sur la signification et le sens de ses souffrances et de ses prières.

Années de guerre françaises

pendant les six derniers siècles

Dans le XIVe siècle, il y eut 43 années de guerre :

5 de guerre civile; 13 de guerre portée à l'étranger; 25 de guerre sur le sol français.

Dans le XVe siècle, on trouve 71 années de guerre :

13 de guerre civile; 15 de guerre portée sur le sol étranger; 43 de guerre sur le sol de la France.

Dans le XVIe siècle, on compte 85 années de guerre :

33 de guerre civile; 52 de guerre à l'étranger; 8 de guerre sur le territoire français.

Dans le XVIIe siècle, il y eut 69 années de guerre :

17 de guerre civile; 52 de guerre à l'étranger; 0 de guerre sur le sol français.

Dans le XVIIIe siècle, 58 années de guerre et 1 révolution :

7 années de guerre civile; 51 de guerre faite à l'étranger; 0 de guerre sur le sol de la France.

Dans le XIXe siècle, 3 révolutions et 35 années de guerre :

33 de guerre portée sur le sol étranger; 2 de guerre sur le territoire français.

Ainsi, dans l'espace de six siècles, on trouve, en France :

4 révolutions; 75 années de guerre civile; 208 années de guerre sur le sol étranger; 78 années de guerre sur le sol français.

En tout: 361 années de guerre en 600ans.

Depuis le XVIe siècle les guerres sont donc toujours allées en diminuant.

L. A.

Les pertes de l'épiscopat espagnol durant la guerre civile

12 évêques espagnols ont été assassinés par les Rouges : ceux de Têruel, Barcelone, Almería, Cuenca, Cudix, Jaen, Lerida, Segorbe et Siguenza, l'administrateur apostolique de Barbastro, l'évêque consacrant de Tarragone, et l'évêque-prieur de Ciudad Real. L'archevêque de Valladolid mourut alors qu'il venait d'être libéré après 55 jours d'emprisonnement, et l'évêque de Minorque est mort après avoir été durant toute la guerre civile, prisonnier des Rouges.



UNE ORIGINALITE COMME UNE AUTRE

CERTAINES gens aiment à taquiner le violon une fois leur journée de travail terminée. D'autres sont poètes à leurs heures. D'autres ont une faiblesse pour la pêche à la ligne, ceux-ci préfèrent les collections de timbres, tandis que ceux-là ne rêvent que cyclo-tourisme et camping.

Tous les goûts sont dans la nature. Cependant il nous arrive parfois d'être surpris par les étranges manies de certains personnages.

M. X... ne peut pas manquer une inauguration. Il veut être le premier automobiliste admis à traverser ce pont... le premier à visiter les pavillons de telle exposition. Il ne connaît rien en peinture mais il se croit déshonoré s'il ne franchissait pas le premier les salons d'exposition le jour du vernissage. Il est arrivé le premier auprès de Lindbergh atterrissant au Bourget après sa traversée de l'Atlantique, et le premier il a pris place dans ce fameux téléphérique.

Il déploie une ingéniosité, un génie

ECHOS ET RECITS

véritable pour parvenir à ses fins. Il dépense également beaucoup d'argent... Mais le jeu en vaut-il la chandelle ?

FAUSSES NOTES

UN fameux chef d'orchestre est au désespoir. Quelque soin que les musiciens apportent à accorder leurs instruments, ils détonnent avec une désolante rapidité.

A quoi cela tient-il ? Aux variations de température. Alors, ne variez pas la température.

Facile à dire, mais moins facile à réaliser !

En effet, les orchestres jouent devant un public d'autant plus nombreux que leur réputation est bien

établie. La présence d'une foule dans une pièce relativement exigüe a pour effet de faire monter très sensiblement la température.

Résultat, le piano baisse, tandis que les instruments à vent voient leur tonalité s'élever.

Si vous avez l'oreille fine, et si, bien entendu, vous fréquentez les concerts, ils vous sera facile de le remarquer.

Mais il faut avouer que la plupart d'entre nous demeurent parfaitement insensibles à cette discordance.

CHUTES D'EAU

UNE chute d'eau, haute de plus de 350 pieds, vient d'être découverte dans la Guinée britannique, par un professeur américain. C'est,

paraît-il, la plus haute chute du monde.

Le professeur volait au-dessus de la rivière Karanang, à 7 milles du mont Roraima, lorsque soudain les nuages se déchirèrent et il aperçut un ruban argenté qui paraissait sourdre du sein même des nuages.

Pendant plus d'une demi-heure, l'homme de science et son pilote décrivent des cercles au-dessus de la chute qui s'élance d'une hauteur de 1,300 pieds sur un plateau où elle se divise en deux branches liquides pour atteindre le fond de la vallée.

La chute entière n'a pas moins de 3,000 pieds suivant une évaluation approximative du professeur.

Les chutes du Niagara sont celles qui possèdent dans le monde entier la plus grande célébrité, mais elles sont loin d'être les plus hautes, car elles atteignent 150 pieds.

La Nouvelle-Zélande possède des chutes de 1,800 pieds de haut, la Californie 1,500 pieds et la France de 1,300 à Gavarnie.

Pourquoi les chutes du Niagara sont-elles les plus réputées ? Mystère et, peut-être, publicité...



Le Prince Vaillant

Roman historique du temps du roi Arthur. — par HAROLD R. FOSTER



Pendant que la fête bat son plein, un message vient annoncer que le mariage du prince Arn à la blonde Hélène aura lieu la semaine qui suivra. Seul Gavain sait que le prince Vaillant aime la jeune fille. Le matin venu, le prince a disparu !



Sir Gavain fouille en vain tout Camelot pour retrouver son jeune camarade.



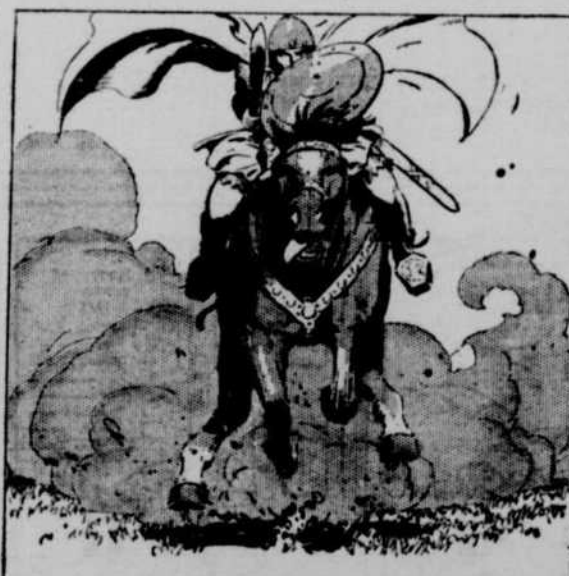
En effet, au lever du jour, celui-ci avait pris une décision. Il allait trouver le prince Arn et combattre avec lui pour la main d'Hélène !



Bien armé, le prince avait quitté Camelot aux rayons du soleil levant.



Désireux de trouver le prince Arn avant que le mariage puisse se faire, le jeune homme est furieux quand il voit son avance bloquée par un chevalier inconnu.



Fidèle à la coutume, l'inconnu exige un combat et le prince Vaillant accepte le défi.



La colère aidant, il se précipite contre son adversaire avec fureur.



Puis, sans même s'informer du nom de son adversaire, il continue sa route, pendant que l'inconnu, à moitié assommé, se demande s'il a été frappé par la foudre !



Plus il approche du royaume d'Ord, plus il est facile au prince de constater que les marauders Vikings ravagent toujours la côte anglaise.



Sans s'inquiéter des dangers qui le menacent, le jeune homme se dirige vers un petit pont surplombant un torrent.

La semaine prochaine : LE PRINCE ARN

L'épiscopat et les catholiques contre le racisme

L'IDEOLOGIE raciste condamnée par l'Eglise catholique exerce aussi ses ravages hors de l'Allemagne agrandie. L'un des pays les plus atteints par elle est la Hongrie, où un mouvement raciste, dit les "protecteurs de la race", s'est créé et s'est développé au cours des dernières années. Une législation antijuive a même été introduite dans ce pays qui risque d'avoir les conséquences les plus graves au point de vue de son avenir et de priver de son gagne-pain une population de 120 000 à 150.000 personnes.

Ces derniers mois, les évêques et les Associations catholiques ont pris position, non sans vigueur, contre le racisme.

C'EST ainsi, par exemple, que, dans le diocèse de Vác, l'évêque, Mgr Hanauer, a fait lire dans toutes les églises une lettre pastorale dont nous extrayons ce passage: "C'est le devoir des prêtres d'instruire et d'avertir les fidèles au sujet des dangereux courants spirituels qui circulent à l'intérieur de nos frontières, comme sur ceux qui l'emportent dans les pays voisins. Il y a, en effet, des épidémies spirituelles qui se répandent comme une maladie contagieuse."

Chez nous, l'Etat n'est pas l'ennemi de l'Eglise comme dans les nouveaux Etats dictatoriaux où ce phénomène est accompagné d'une grande apostasie... mais nous sentons déjà des courants se produire contre l'Eglise. Il nous faut prêter toute notre attention à leurs développements et à leurs conséquences

possibles. Ce que l'avenir nous réserve, nous ne le savons pas."

Un autre évêque, Mgr Shvoy, a tenu, lui aussi, à mettre en garde ses diocésains contre les périls de l'heure. Voici en quels termes il s'est exprimé:

"Au cours de l'an passé, a-t-il écrit, la lutte entre le christianisme et le néopaganisme s'est accrue. Il est exact que ce ne fut pas une lutte à vie et à mort comme en Espagne. On préférait mener par d'autres moyens la bataille pour l'âme de la jeunesse. Aussi présente-t-on à celle-ci l'Eglise comme la plus grande criminelle et le christianisme comme la plus grande absurdité." Après avoir rappelé le sort fait à l'Eglise en Allemagne, Mgr Shvoy ajoute: "Chez notre plus proche voisin, ce combat a pris une dangereuse étendue. On y agit comme si la vie sans Dieu devait être considérée comme le seul chemin qui conduise vers le renouveau social et national!"

Et le courageux évêque de conclure: "Contre ce danger, nous devons faire front. Mais nous ne devons pas oublier qu'une conception du monde ne peut être vaincue que par une autre et que, dans ce combat spirituel, c'est l'esprit qui est l'arme décisive. On ne peut vaincre le fanatisme que par la force d'une foi fervente. Au néopaganisme, il nous faut opposer une tenue chrétienne sans défaillance et un esprit prêt même à subir le martyre."

LES ASSOCIATIONS CATHOLIQUES

D'Nn même temps que ces lettres pastorales étaient publiées, la fédération nationale catholique hongroise décidait de prendre l'offensive contre le



● Nous empruntons à "L'EFFORT ALGERIEN" ce dessin de M. Sarraillon du splendide autel monumental duquel sera donnée dimanche, le 7 mai, par le légat la Bénédiction qui clôturera la procession triomphale et le XIIe Congrès eucharistique national, à Alger. Il est placé sur le forum du Gouvernement-Général, dont on aperçoit les bureaux à gauche. Dans le fond, la baie et les monts de Kabylie. Cette oeuvre d'art est due à M. Vasselon, architecte. L'ensemble a 65 pieds de haut sur 100 de large, l'autel lui-même s'élève à 18 pieds au-dessus du sol.

néo-paganisme raciste. La résolution fut prise par elle d'organiser les réunions populaires dans 2.300 villes et bourgs du pays pour instruire les catholiques des dangers de l'hérésie condamnée.

Cette campagne fut ouverte par un ancien président du conseil, M. Charles Huszar. Il prit la parole dans la ville de Baja pour dénoncer les faux prophètes qui cherchent à tromper le peuple, dit-il, avec de belles paroles, se prétendant même catholiques et n'en rejettent pas moins les principes chrétiens.

"Si ces faux prophètes, déclara M. Huszar, propagent encore et placent même l'idée chrétienne derrière le mythe du sang et de la race, s'ils s'essayent à construire un nouvel ordre de choses, sans le Christ, nous leur crierons alors: Cela, jamais!"

Nous voulons, continua-t-il, construire une communauté dans laquelle les lois du Christ ont la même valeur pour tous. Nous ne croyons pas que les courants qui sont aujourd'hui à la mode puissent rénover le monde. Voilà pourquoi nous vous avertissons de la tempête qui se prépare. L'Eglise de Dieu se trouve devant une lutte si grave qu'il ne s'en est point rencontré de pareille depuis le temps de la persécution qui sévit sous les empereurs romains."

A cette offensive de la fédération catholique hongroise a correspondu la condamnation du racisme du point de vue purement scientifique, prononcée par l'association Saint-Luc des médecins catholiques.

Cette association a provoqué à Budapest des réunions au cours desquelles plusieurs de ses membres ont étudié, devant leurs collègues en ce qui concerne les conférences, les thèses racistes du point de vue biologique et ethnographique. L'une des plus remarquables fut celle du Dr Zoltan Rethy, qui réfuta les théories de Rosenberg et, après avoir analysé les encycliques pontificales, déclara que les recherches les plus récentes sur la pureté de la race et les moyens de la préserver ont prouvé que la meilleure manière d'y réussir était de respecter les lois chréennes du mariage. Elles contiennent, a-t-il dit, une protection positive de la race, fondée, en définitive, sur le droit naturel.

C'est une erreur, a dit encore le professeur Rethy que de vouloir fonder la protection de la race sur une conception chrétienne du monde. Notre conception chrétienne du monde nous enseigne, à nous, que dans notre programme de culture nous ne devons pas seulement comprendre la pureté du sang, mais encore l'intégrité de la morale.

Un autre professeur, le Dr Gaspach, l'un des spécialistes des problèmes de ce genre, a dit à son tour qu'en les étudiant on ne devait jamais perdre de vue les facteurs moraux.

Par ces faits comme par l'attitude de l'épiscopat hongrois s'expliquent les injures adressées ces derniers temps par le *Sturmer*, le journal allemand violemment antisémite, aux évêques et aux catholiques de Hongrie.

DEUX POSTES ECCLESIASTIQUES IMPORTANTS SONT VACANTS

PAR suite du décès de Mgr Sbarretti, Cardinal évêque, deux postes ecclésiastiques importants se trouvent vacants. Il s'agit du siège épiscopal de Fara Sabina, réuni depuis quelque temps à celui de Poggio Mirto, et de la charge de secrétaire de la "Congrégation supérieure du St-Office".

Le successeur du Cardinal Sbarretti comme évêque suburbain ne pourra être nommé qu'au cours d'un consistoire. Lors de la vacance d'un tel siège, les cardinaux ont, par rang d'âge, droit d'option pour un tel diocèse. On ne peut encore faire aucun pronostic à ce point de vue. D'ailleurs, on n'a encore aucune indication quant à la date de la réunion du premier consistoire qui se tiendra sous le pontificat de Pie XII.

En ce qui concerne la charge de secrétaire de la Congrégation du St-Office, rappelons que le Préfet de cette congrégation est toujours le Pape lui-même. Le secrétariat est toujours confié au plus âgé des cardinaux appartenant à la Congrégation. C'est actuellement le Cardinal Lauri. Mais celui-ci a déjà la charge de Grand Pénitencier, et d'autre part, il ne jouit pas d'une très bonne santé. Peut-être n'assumera-t-il pas dans ces conditions la charge de secrétaire de la Congrégation. Tous les autres cardinaux membres de cette congrégation sont déjà préfets d'une autre congrégation ou d'un tribunal ecclésiastique.

La "Congrégation du St-Office" est la congrégation la plus importante et la plus ancienne, la première et suprême congrégation de l'Eglise. Elle a été instituée en 1542 comme tribunal suprême de l'Inquisition. Son nom actuel indique le "devoir sacré" de défendre et de protéger la foi et la doctrine morale de l'Eglise contre toute altération. C'est une institution d'enseignement et de contrôle et en même temps un tribunal répressif contre toute hérésie. Sa compétence s'étend au monde entier, aux fidèles de l'Eglise latine, des Eglises orientales et des pays de missions. Elle est l'organisme central du pouvoir spirituel universel de l'Eglise. L'unité fondamentale de doctrine et de foi de l'Eglise trouve dans le St-Office son expression la plus magnifique et la plus stricte. Le Pape est lui-même préfet de cette congrégation. En être membre est un très grand honneur. Le grand secret qui entoure leurs délibérations, leur procédure, et le serment qui oblige les intéressés à garder le secret, est une autre preuve de l'importance exceptionnelle de cet office. Le Pape Benoît XV a adjoint au St-Office la censure des livres qui était exercée autrefois par une Congrégation de l'Index indépendante.

Le Secrétaire du St-Office est un

cardinal. Les principaux membres de l'administration sont l'assesseur et le commissaire qui appartient toujours comme ses deux auxiliaires à l'Ordre de St-Dominique et dirige les procès.

Citons encore les consultants, les notaires et qualificateurs (ainsi nommés parce qu'ils ont à déterminer le degré et la qualité d'une doctrine erronée). Dans les procès, on rencontre un accusateur officiel (promoteur justitiae), et un défenseur officiel (advocatus reorum). La réunion plénière de la Congrégation a lieu tous les mercredis. Le Souverain Pontife accorde audience tous les jeudis à l'ambassadeur et tous les seconds vendredis du mois au cardinal secrétaire.

HISTOIRE de FRANCE

PAUL LEHUGEUR

HENRI IV. — EDIT DE NANTES

Les excès de la ligue et ses intrigues avec l'Espagne détachent d'elle tous les bons Français. La conversion de Henri IV, qui adjure publiquement à Saint-Denis la foi calviniste (1593), lui concilie le peuple dont l'exaltation est tombée. Paris lui ouvre ses portes et la garnison espagnole évacue la ville (1594).



Entrée de Henri IV à Paris

Après la conversion de Henri IV les ligueurs furent plus divisés que jamais: les uns demandaient la paix à grands cris, les autres juraient de se défendre jusqu'à la mort. A Paris, l'agitation était extrême et les deux partis allaient en venir aux mains, quand tout à coup, le 22 mars, on vit Henri IV dans Paris; le gouverneur Brissac, acheté par le roi, lui avait ouvert pendant la nuit la porte Saint-Denis et la porte Neuve; les Seize et les Espagnols n'avaient pas eu le temps de se reconnaître, et le roi était devenu maître de la ville comme par enchantement. Il se rendit aussitôt à Notre-Dame, où le clergé l'attendait pour chanter le TE DEUM. Les cloches sonnaient à toute volée; une foule immense criait: "Vive le roi", et tous les coeurs battaient d'émotion, parce que cette heure solennelle marquait la fin de la guerre civile.





Affiliés à la Société Canadienne d'Histoire Naturelle et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec.

CHEFS DE SERVICE
pour la région de
QUÉBEC

GÉOLOGIE ET MINÉRALOGIE: L'abbé J.-W. Laverdière, C. Faessler, M. Archambault.
BOTANIQUE: O. Caron, l'abbé A. Gagnon.
FORÊTS: R. Bellefeuille, R. Pomerleau.
AGRICULTURE: J. Chs Magnan.
ZOOLOGIE: A. Brassard, G. Mahoux.
ENTOMOLOGIE: G. Gauthier, P. Lagloire.
SECRÉTAIRE-PUBLICISTE: P. Lagloire.

No 332

Dimanche, 7 mai 1939

Les gardiens de nos champs

par GERMAIN BEAULIEU

Extrait d'une conférence présentée sous les auspices du Réveil Rural.

TOUT s'entre-mange ici-bas, tout s'entre-combat, tout s'entre-détruit: c'est la grande lutte pour l'existence. Les plus forts pourchassent les plus faibles, les plus voraces dévorent les plus timides, et le nombre est effrayant des êtres qui, dans le court espace d'une heure, tombent dans cette lutte de tout instant.

Faible, timide, attrayant et varié comme il l'est, l'insecte est naturellement recherché par une foule d'êtres plus forts, plus audacieux que lui. Il lui faut donc, pour ne pas disparaître en un jour, cette fécondité merveilleuse qui est sa force contre l'anéantissement qui le guette partout!

L'insecte, comme d'ailleurs la totalité des êtres, ici-bas, a trois genres d'ennemis: ses semblables d'abord, ses supérieurs, puis ses inférieurs.

Ses semblables, ne les méprisons pas pour cela: ils se font la guerre entre eux, comme nous nous la faisons entre nous, avec cette différence qu'ils agissent par instinct et nous, par passion. Les plus forts font la guerre au grand jour: ce sont les cicindelles pourchassant et dévorant les mouches et autres diptères; ce sont les carabes et les calosomes, broyant tout ce qui passe à portée de leurs mandibules; ce sont les coccinelles, faisant une consommation énorme de pucerons. Les plus faibles, au contraire, agissent par ruse. Ainsi le frère ichneumon voit-il se promener paresseusement une chenille rondelette et dodue, immédiatement il la suit, et profitant de son sommeil, il dépose sous son épiderme une bonne douzaine d'oeufs, qui, à leur éclosion, donneront passage à autant de petites larves, très satisfaites de se nourrir à même cette proie facile. Celle-ci mourra, mais l'ichneumon aura assuré l'existence de sa nombreuse progéniture. Je pourrais donner mille autres exemples.

Parlons maintenant des ennemis du dehors.

Un fait démontré par l'observation, c'est qu'il existe des épidémies chez les insectes, comme il en existe pour l'homme. Il en meurt des milliers que l'on rencontre un peu partout, cramponnés aux végétaux sur lesquels ils cherchent leur nourriture. Elles ne sont certainement pas dues aux intempéries: si j'en excepte les grands froids qui tuent, l'insecte résiste à tout ce qui pourrait ébranler la constitution d'êtres forts. Qu'on n'aille pas croire non plus que ces pauvres victimes se soient empoisonnées en se nourrissant de certaines plantes vénéneuses; leur merveilleux instinct n'aurait pas pu les tromper ainsi; et d'ailleurs, les insectes changent rarement, très rarement leur menu, chaque espèce a son mets et y reste fidèle. A quoi donc sont dues ces épidémies qui font disparaître en quelques jours toute une espèce, souvent même tout un genre d'insectes?

Leurs ennemis les plus redoutables sont de petits animaux supérieurs en force et en organisation, je veux dire les petits mammifères et les oiseaux, ceux-ci, surtout, leur font une guerre acharnée.

La plupart des insectes étant nuisibles à l'agriculture, il convient de protéger leurs ennemis, de nous les associer pour nous débarrasser des espèces qui détruisent nos récoltes. On ne saura peut-être gré de faire ici une liste de nos plus utiles auxiliaires.

Voyons d'abord chez les mammifères.

La Taupe est un petit animal qui est l'un d'avoir les égards de nos cultiva-

teurs et qui, cependant, les mérite à un bien haut degré. Dans nos campagnes, où, en certains endroits, elle est assez commune on lui fait une guerre acharnée, et cependant, elle, la pauvre proscrite, ne cesse de rendre les plus grands services. Pour éviter ses persécuteurs, elle se tient cachée tout le jour, dans les longues galeries qu'elle s'est creusées sous terre; mais que vienne la nuit, aussitôt elle se met à l'oeuvre, et malheur aux larves et aux vers qu'elle rencontre sur son passage. Aussi, je ne saurais trop répéter aux cultivateurs: "Épargnez la Taupe, c'est une amie à vous, c'est une auxiliaire de vos travaux; et loin de chercher à la détruire, attirez-la dans vos champs; le nombre de larves dont elle vous délivre vaut bien les petits monticules qu'elle y élève et les galeries qu'elle s'y creuse."

La Taupe proprement dite n'existe pas dans notre faune. Elle est remplacée par de petits mammifères qui s'y rapprochent par leurs moeurs autant que par leurs formes.

Il ne faut toutefois pas confondre la Taupe avec le Mulot. Tandis que celui-ci ne vit que d'insectes, celui-ci est un rongeur qui s'attaque aux racines dont il fait sa nourriture.

(à suivre)

A PROPOS DE MITES

RECTIFICATION — AVIS — MISE AU POINT

Si je voulais imiter un des conférenciers les plus aimés de la radio, j'intitulerais cet article: LES FUREURS D'UN ENTOMOLOGISTE.

La page des jeunes naturalistes du 23 avril dernier offrait en plus des articles envoyés par votre publiciste, l'histoire imaginée des mites, je devrais dire une histoire sur les insectes appelés "Les mites".

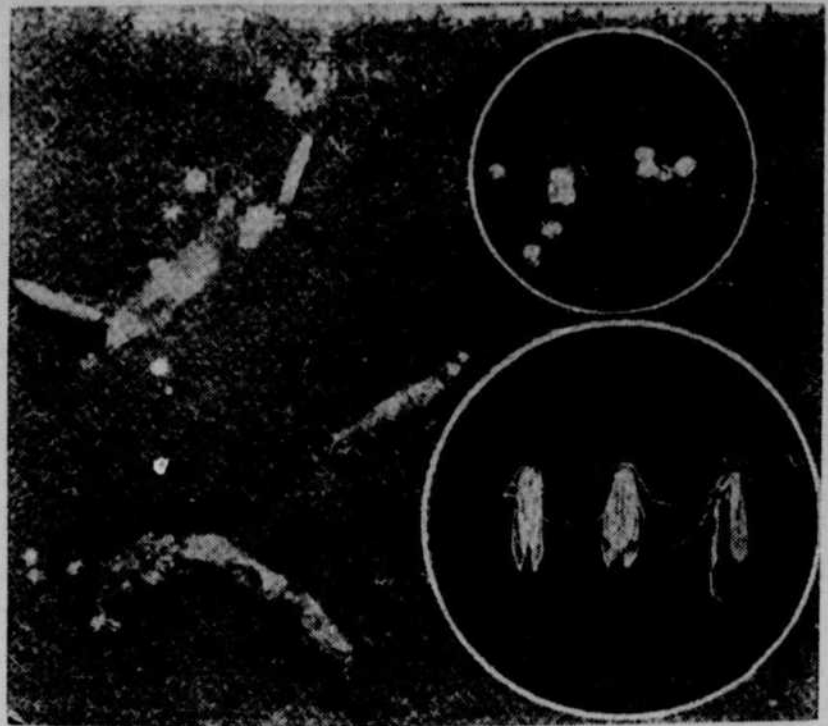
Grâce à la courtoisie des rédacteurs de l'"Action Catholique", je fais reproduire aujourd'hui encore cette mosaïque avec les corrections qui s'imposent.

J'ai souvent eu l'occasion de dire qu'il faut se méfier des volumes, des écrits sur l'histoire naturelle quand cette littérature provient des pays étrangers, car la flore aussi bien que la faune des régions qui nous entourent, et encore plus des contrées d'outre-mer, diffère de beaucoup de ce qui existe chez nous. A plus forte raison, faut-il se défier des écrits populaires dans certaines revues de pseudo-vulgarisation, où on écrit n'importe quoi sur n'importe quel sujet. Je devrais étendre la portée de mon conseil et dire qu'il faut aussi se défier des articles publiés il y a 50 ans et plus.

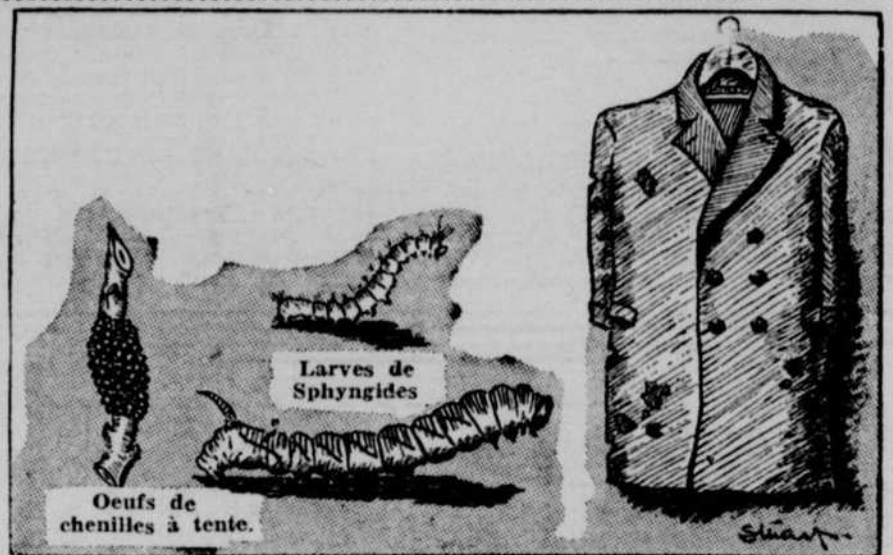
Quand on sait la hâte qui accompagne l'impression d'une page de journal, sa correction, la disposition des textes, etc., on comprend qu'il peut se glisser des erreurs et qu'à la dernière minute, pour remplir une page on doit quelquefois avoir recours à la première matière sous la main sans la vérifier. C'est ce qui s'est produit le 23 avril et c'est pourquoi, nous faisons les corrections d'aujourd'hui.

Pellerin LAGLOIRE

LES MITES



● Teigne à toile des vêtements; dans le cercle du haut, oeufs très grossis; dans le cercle du bas, teignes (mites); chenilles et refuges pour les larves sur le drap — le tout quelque peu grossi.



● Les mites ne mangent pas les tissus, car elles n'ont pas de bouche. Elles ne possèdent d'un proboscide avec lequel elles suçent le suc des fleurs. La mite adulte ne mange pas — pas même le suc des fleurs. Certaines n'ont ni proboscide ni estomac, par conséquent, elles ne peuvent absorber aucune nourriture quand elles sont à l'état de papillon.



● C'est la larve ou le ver (chenille), éclos des oeufs de la mite qui s'attaque à la laine, à la fourrure et au cuir, etc., et perce des trous dans votre meilleur pardessus. Les larves de toutes espèces sont fort nuisibles. Les mites sont des insectes nocturnes. Elles se différencient des papillons DE JOUR par sont des insectes nocturnes. Elles se différencient des papillons de jour par plusieurs caractères, entre autre par leurs antennes, qui ont la forme d'un peigne.

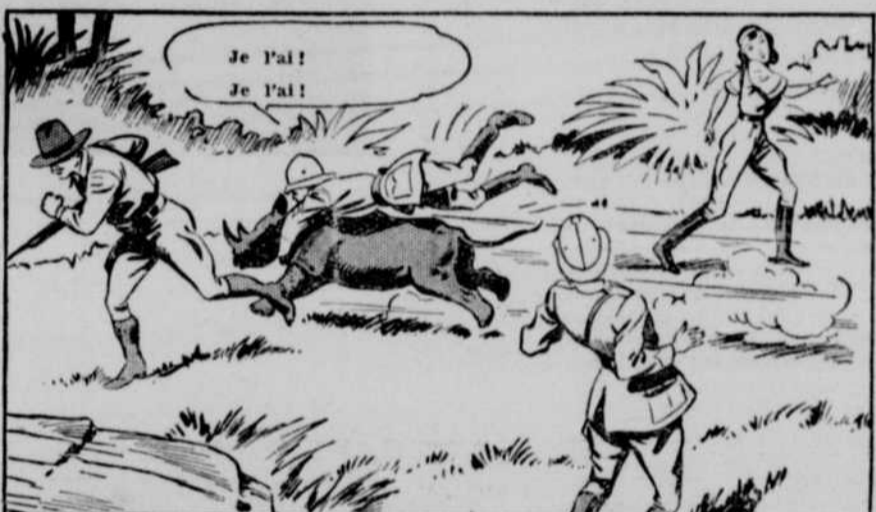


● Cet insecte n'existe pas à l'état sauvage. Tout comme la vache qui broute paisiblement nos pâturages et le poulet qui picore dans la basse-cour, il est l'ami de l'homme. Sa larve file le coton avec lequel on fabrique la soie. Le procédé par lequel on extrait et tisse ces fils est connu des Chinois depuis plus de 2,000 ans.
N.B. Les Mites ne sont pas pas illustrées ici.

Jeannot l'invincible

par
LYMAN YOUNG

Registered U. S. Patent Office



Copr. 1939, King Features Syndicate, Inc.; World rights reserved.

3-26

SUR LA COTE D'AZUR

(Suite de la première page)

La ville fut rendue à la France, à la suite du traité de Turin, en date du 24 mars 1860; la condition mise à cette restitution par le roi Victor-Emmanuel, était une consultation générale de la population. Le résultat de ce referendum fut édifiant : sur 25,933 votants, 25,473 optèrent pour la nationalité française. C'est le 14 juin 1860 qu'eut lieu la prise de possession officielle.

La population de Nice est d'environ 250,000 habitants. La ville jouit d'un climat exceptionnel, tempéré en hiver comme en été. On y compte généralement plus de 2,700 heures de soleil par année.

Au point de vue horticole, la région niçoise est certainement l'une des plus riches. Les essences les plus rares, les arbres et les plantes exotiques délicats, s'acclimatent fort bien en pleine terre. Oliviers, pins, palmiers, orangers, etc., forment, autour de la ville, d'épais et profonds fourrés. Quant aux fleurs de Nice, elles sont trop connues pour que nous ayons à en parler longuement. Les roses, les oeillets, les violettes, les giroflées, les marguerites, les anthémis, les mimosas, vont répandre au loin, durant tout l'hiver, avec leurs senteurs les plus suaves, un peu de cette gaieté que Nice dispense avec prodigalité à tous ses visiteurs.

Une particularité de Nice est due à sa proximité des Alpes. En effet, quel'un peut, dans l'avant-midi, aller faire du ski dans les montagnes qui constituent l'arrière-plan de Nice, et, dans l'après-midi prendre ses ébats dans les eaux bleues de la Méditerranée.

PIE XII ET LES CATACOMBES

N sait tout l'amour et tout l'intérêt que Pie XI portait aux Catacombes. C'est vers cette Rome souterraine qu'il jeta les yeux au jour même de son élection. Et le grand Pontife a réalisé dans le champ de l'archéologie chrétienne une oeuvre magnifique, une oeuvre immense, en développant le culte envers les tombes des saints martyrs, en intensifiant les fouilles entreprises dans les Catacombes pour la conservation et la résurrection de plus anciens monuments de l'Eglise, en donnant une vigoureuse impulsion à l'étude scientifique des premiers cimetières chrétiens.

Et l'on comprend que Pie XI ait mis un point d'honneur à ce que, dans les accords du Lat'an, fût inscrite cette clause : "Est réservée au Saint-Siège la disposition des Catacombes existant dans le sol de Rome et dans les autres parties du territoire du royaume, avec, comme conséquence, la charge de leur garde, de leur entretien et de leur conservation; il peut donc, moyennant l'observation des lois de l'Etat et le respect des droits éventuels des tiers, procéder aux fouilles opportunes et au transfert des corps saints." La Cité du Vatican s'étend jusqu'au fond des Catacombes.

Pie XII qui, pendant ces neuf dernières années, fut le secrétaire d'Etat, le collaborateur intime et constant, le confident de Pie XI, continuera et développera en faveur des Catacombes la grande oeuvre de son illustre prédécesseur et apportera à ce précieux patrimoine de toute la grande famille chrétienne le même amour, le même intérêt.

A ce Pontife, d'une très haute culture, l'archéologie chrétienne n'est pas plus étrangère que les autres sciences ecclésiastiques.

Dan Eugenio Pacelli recut le sacerdoce à Rome, le 2 avril 1899. L'OSSERVATORE ROMANO a reproduit son image d'ordination. La rare élégance du texte latin fait pressentir l'éloquence du cardinal. Au-dessus de ce texte, une enluminure d'or encadre le monogramme constantinien. Le choix de ce chiffre, si fréquent sur les inscriptions, n'est-il pas une preuve de l'intérêt que le jeune abbé Pacelli portait aux Catacombes ?

C'est à la Procure de Saint-Sulpice qu'il prépara ses ordinations. Il eut pour directeur Mgr Dufresne (aujourd'hui supérieur du Grand Séminaire d'Angers), qui était un "catacombiste" fervent, un passionné de l'archéologie chrétienne.

Il n'était que séminariste. Et déjà il avait commencé à fréquenter, au palais Farnèse, le directeur de l'école française, Mgr Duchesne, dont il savait goûter la vaste érudition et apprécier l'enseignement sur l'Eglise primitive et ses monuments. Mgr Duchesne ne l'appela-t-il pas "le charmant Pacelli" ?

S'intéresser à l'archéologie chrétienne à Rome même, sous la conduite de tels maîtres, c'était une grâce de choix que Don Eugenio Pacelli ne négligea pas. Son esprit très ouvert ne pouvait manquer de saisir l'importance de cette science, ses rapports avec la défense du dogme et avec l'histoire de l'Eglise primitive. Sa connaissance du passé lui faisait mieux saisir la grandeur de cette Eglise à laquelle sa famille était profondément attachée et toute dévouée.

Il prit part aux réunions de la SOCIÉTÉ DES CONFÉRENCES D'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE, présidée par Mgr Duchesne. Le compte rendu imprimé des travaux de cette Société pour l'année 1899-1900 porte sa signature parmi trente autres.



Sa Sainteté Pie XII

(Première photographie approuvée par le Saint-Père)

M. Marucchi faisait alors aux étudiants de la Procure de Saint-Sulpice des conférences hebdomadaires qui étaient rédigées et polycopiées, et un exemplaire était remis à l'abbé Pacelli. Les notes furent l'origine des trois volumes : ELEMENTS D'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE, publiés par M. Marucchi.

Volontiers, Mgr Pacelli visitait les Catacombes. Il y descendit plusieurs fois avec Mgr Dufresne. Et il assistait, quand il le pouvait, aux fêtes organisées dans les cryptes souterraines par les CULTORES MARTYRUM.

Après une absence de douze ans, Mgr Pacelli revint à Rome. Secrétaire d'Etat de Pie XI, le cardinal Pacelli donna bien des témoignages de l'intérêt qu'il portait aux Catacombes.

A l'occasion du XVe centenaire du Concile d'Ephèse, qui condamna l'hérésie de Nestorius et proclama la maternité divine de Marie, le cardinal Pacelli, PATRONUS du collège des CULTORES MARTYRUM, venait, le jeudi 10 décembre 1931, à la Catacombe de Priscille, sur la via Salaria, pour chanter le TE DEUM dans la basilique reconstruite de Saint-Silvestre, qui, en 432, avait accueilli la tombe de saint Célestin, le Pape du Concile d'Ephèse, et pour vénérer, dans les galeries souterraines, les plus antiques images de la Madone, qui attestent la foi romaine en la Vierge Mère de Dieu.

En 1932, Pie XI nommait — selon les

prescriptions de la récente Constitution DEUS SCIENTIARUM DOMINUS — son éminent secrétaire d'Etat grand chancelier de l'Institut pontifical d'archéologie chrétienne, créé en 1925 et confié, dès l'origine, à la direction si sage et si heureuse de Mgr Kirsch. Le jeudi 28 avril, le cardinal Pacelli prenait possession de sa noble fonction de chancelier et prononçait à cette occasion un mémorable discours. Après avoir rappelé les deux Rome, la Rome païenne et la Rome chrétienne, dont les monuments se rencontrent sur le même terrain, après avoir célébré les gloires de l'ARCHÉOLOGIE DE LA VIE, il ajoutait :

L'archéologie sacrée, dont le centre monumental est Rome, mais dont les rayons s'étendent à tout l'antique monde romain, réunit en un corps, étudie, recherche, s'applique à rechercher les monuments — sous terre comme à la surface du sol — et les documents de cette vie chrétienne dans ses origines et dans son développement historique, doctrinal, artistique, iconographique, épigraphique, liturgique; remonte, en un mot, aux sources premières du grand fleuve de vie, d'autorité, de vérité, de sainteté, de rites et de figurations, qui alimente l'Eglise et auquel s'abreuvent les brebis du troupeau du Christ.

Pie XI ne s'est pas contenté d'imprimer un nouvel élan aux travaux de la Commission pontificale d'archéologie sacrée. Il a voulu que tous les fidèles

s'intéressent aux Catacombes, contribuent par leur générosité à leur entretien et aux grandioses entreprises qui ramèneront à la lumière les sépulcres des martyrs et arracheront ses secrets les plus précieux à la Rome souterraine.

Aussi, une Association des AMIS DES CATACOMBES ROMAINES fut-elle fondée, qui a pour but, par les offrandes ou la cotisation annuelle de ses membres, d'aider le Saint-Siège à "rechercher, conserver, augmenter le patrimoine religieux et archéologique que l'Eglise possède dans les Catacombes romaines". Et, dès l'origine, elle reçut cette Bénédiction autographe du Saint-Père :

Vraiment bénis et bienheureux ceux auxquels le Roi divin, du fond des Catacombes empourprés du sang de ses glorieux martyrs, embaumés par les lis de ses admirables vierges, consacrées par la piété héroïque de ses premiers fidèles, adresse l'enviable parole : C'EST VOUS QUE J'AI APPELES MES AMIS.

PIUS, PP. XI.

Grâce aux précieux concours qu'elle trouva à Rome et à Paris, la France fut la première nation à créer une section des AMIS DES CATACOMBES ROMAINES. L'an dernier, pour son 10e anniversaire, le cardinal Pacelli nous exprimait la satisfaction et les encouragements du Souverain Pontife :

Sa Sainteté, écrivait-il, ne pouvait que se réjouir de voir ses directives en matière d'archéologie sacrée reçues et mises en pratique avec un si filial empressement parmi les catholiques de France.

Pour le nombre et la générosité des adhérents qu'elle a déjà réunis, pour la publication de son BULLETIN et pour les travaux qu'elle a exécutés dans la Catacombe de Saint-Sébastien à Rome, la section française des "Amis des Catacombes" mérite un particulier éloge :

le Souverain Pontife se plaît à féliciter tous ceux qui ont eu une part dans la réussite de ces initiatives. De tout coeur il s'associe à l'anniversaire que l'Association fête en ces jours, et, afin de donner un témoignage de sa bienveillance qui soit en même temps un encouragement à poursuivre l'oeuvre de science et de piété entreprise avec tant de succès, il envoie volontiers à tous les membres, spécialement aux dirigeants, une large Bénédiction apostolique...

Et pour montrer combien il s'intéressait lui-même à notre Association, le cardinal Pacelli ajoutait ces paroles :

Veillez agréer, avec l'expression de l'intérêt très particulier que je porte personnellement à l'Association, les vœux très sincères que je forme pour son extension toujours accrue.

Tout dernièrement, le 8 février de cette année, ayant reçu le BULLETIN de l'Association, il daignait nous faire écrire par S. Exc. Mgr le nonce apostolique :

Très sensible à cette délicate attention. Son Eminence m'a chargé de vous exprimer ses vifs remerciements et de vous féliciter du projet que vous lui avez manifesté de profiter des célébrations commémoratives du 10e anniversaire de l'Association pour en augmenter l'activité et le rayonnement.

PIERRE MARANGET, secrétaire des "Amis des Catacombes romaines".



● L'avenue de la "Maison des Catacombes" et l'avenue Pie IX.



● Intérieur de la "Cella Tricolora" des Saints Zéphirin et Tarcisius.

Les catacombes de Saint-Calixte